Quartier Libre
LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

LA FAÉCUM ACHÈTE LE CROCODILE

BOIRE À CRÉDIT

Le Quartier Libre - 23 avril 2003 - Vol. 10, no 16

CAMPUS

STATIONNER OU JARDINER, IL FAUT CHOISIR.

SOCIÉTÉ

CONTENANTS DÉRANGEANTS

CULTURE

PROMENADE AUX FRONTIÈRES DE L'AU-DELA

WWW.QL.UMONTREAL.CA

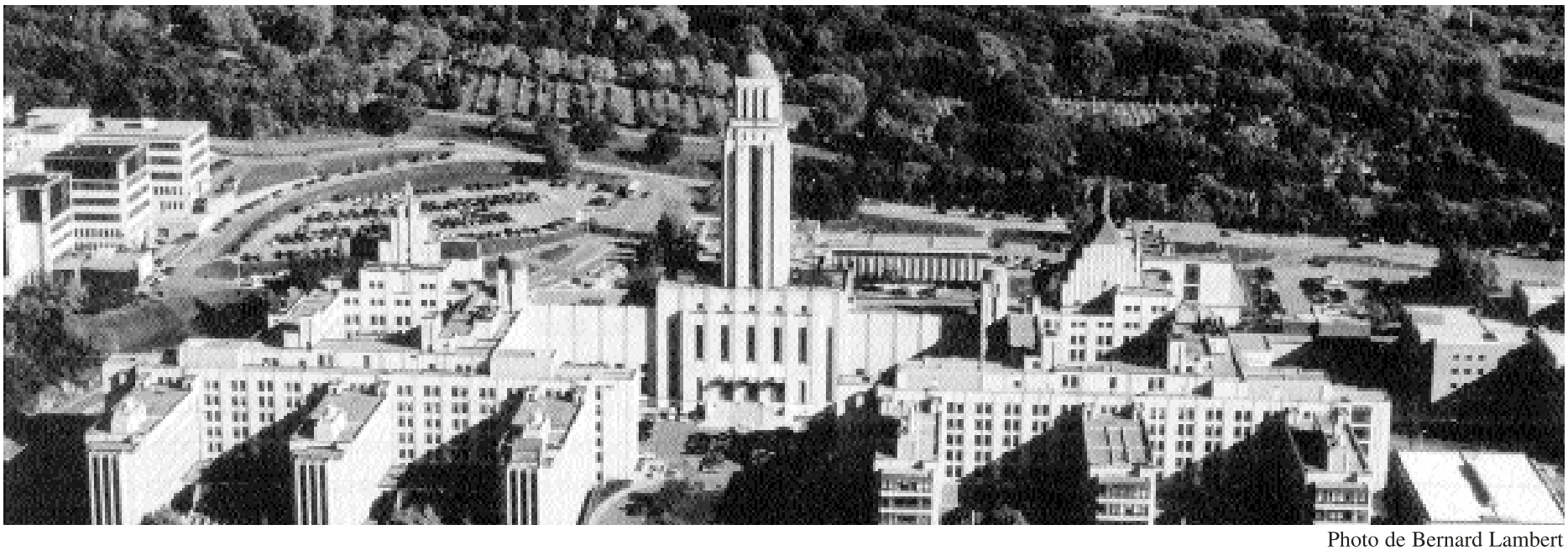


Photo de Bernard Lambert

Déclaration de la CASUM

(Coalition des associations et syndicats de l'Université de Montréal)

Montréal, 15 avril 2003 - Devant l'impasse des négociations entre les parties, la Coalition des associations et des syndicats exprime une fois de plus sa solidarité avec les employées et employés de l'Université de Montréal – 1244 SCFP-FTQ.

Il n'est pas nécessaire de rappeler que le conflit perturbe sérieusement le fonctionnement normal des activités et qu'il est impératif, dans la situation actuelle, qu'un règlement satisfaisant pour les deux parties survienne rapidement.

Considérant que depuis la fin des travaux de négociation intensive, aucune rencontre n'a eu lieu afin d'en venir à une entente et qu'une injonction provisoire plane depuis le 8 avril dernier, la CASUM lance un appel aux parties afin qu'elles négocient dans un climat de respect dans les plus brefs délais et demande à la direction de l'Université de Montréal la levée de l'injonction, et ce, pour le bien-être de notre communauté.

Les signataires de cette déclaration sont :

L'AGÉÉFEP *(Association générale des étudiants et des étudiantes de la Faculté de l'éducation permanente)*
La FAÉCUM *(Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal)*
Le SCCCUM *(Syndicat des chargées et chargés de cours de l'Université de Montréal)*
Le SEEUM/SCFP, section locale 1186 *(Syndicat des employés d'entretien de l'Université de Montréal)*
Le SGPUM *(Syndicat général des professeurs et professeures de l'Université de Montréal)*
Le SCFP, section locale 4338 (*Techniciens en mécanique de bâtiment*)

À LA UNE

LA FAÉCUM A POUR MANDAT D'ACHETER LE BAR LE CROCODILE, FUT-CE AU PRIX DE 812 000$. UN PLAN D'AFFAIRES QUI FAIT PENSER À CERTAINS QUE QUAND LA FAÉCUM TRINQUE LES ÉTUDIANTS PAIENT.
À LIRE EN PAGE 5

Photo: Dominic Gauthier

CAMPUS

Le handicap reste à la porte de l'UdeM p.7
Les aires empiètent
sur la surface d e la Montagne p.9

SOCIÉTÉ

Transportés par la pub p.10
Comté sur son député p.11
Le plastique, pas fantastique ? p.15
L'odeur porc pas! p.16

L'INTERVIEWÉ

Érica Pomerance p.13

MONDE

Europe:
le moteur tient bon, la fédération avance ...p.17
Fleur de lys sur papier de riz:
Prends le temps, Japon p.17

Hôpitaux haïtiens:
les couloirs de la mort p.18

Chronique monde:
Creuser sa tombe au RDC p.18

CULTURE

Hors les murs:
Les statues p.19
Chronique BD:
Père manquant, fils manqué p.19
Chronique théâtre:Michel Vinaver,
homme d'affaires et de théâtre p.20
Vues d'Afrique: cinéma en couleur p.20
La Grande Vadrouille:
Les cimetières du Mont-Royal p.21
L'agenda culturel de l'été p.22
Chronique CD p.23
Chronique livre: Avant p.23

Quartier Libre

DIRECTRICE
Mikaëlle Monfort
monfortmikaelle@hotmail.com

CHEFS DE PUPITRE
Campus: Alexandre Benoît
alexandrebenoit73@hotmail.com
Société / Monde: Frédéric Legendre
fredericlegendre@yahoo.ca
Culture: Emmanuella St-Denis
wonderfulartemisia@hotmail.com

DIRECTEUR PHOTO
Dominic Gauthier - gauthdom@hotmail.com

PHOTOGRAPHES
Clarisse Serignat

ILLUSTRATEURS
L'eau tiède, Jaime Rodriguez

CORRECTEURS
Serge Bergeron, Denis Desjardins

COLLABORATEURS
Samuel Auger, Eric Bélanger, Annick Chainey, Stéphanie Duret, Clément de Gaulejac, Solene Hérault, Normand Landry, Pierre Nadeau, Mariève Paradis.

INFOGRAPHIE
© Zirval Design & Imprimerie
(514) 525-3781

PUBLICITÉ
Accès-Média (524-1182)

IMPRESSION
Prime-Litho

DISTRIBUTION
R.C. Graphiques

Le *Quartier Libre* est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993.

Bimensuel, le *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs.
Nos bureaux sont situés au:
2350, Édouard-Montpetit, Résidences de l'UdeM (Local 5115) C.P. 6128, succ. Centre-Ville, Montréal (Québec) H3C 3J7
Tél.: (514) 343-7630 - Téléc.: (514) 343-7744
Site Web: www.ql.umontreal.ca
Courriel: quartierlibre@hotmail.com
Le *Quartier Libre* est membre de la Presse universitaire indépendante du Québec (PUIQ)
Dépôt légal:
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN 1198-9416
Tout texte publié dans le *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.
PROCHAINE PARUTION
27 août 2003

PROCHAINE TOMBÉE
21 août 2003

ÉDITORIAL

THÉOCRATIE POUR TOUS !

Mikaëlle MONFORT

Ça y'était! Les statues de Saddam Hussein avaient été descellées et dépecées après avoir été rapidement enturbannées de la bannière étoilée. Les GI's s'étaient offert une visite libre des palais présidentiels irakiens et s'étaient lavés dans les fameuses salles de bain «en or» du Raïs. Les receleurs qui eux non plus, n'ont pas besoin de guides,avaient visité les musées irakiens et emporté des souvenirs autrement plus tangibles et monnayables.

Le terrain semblait donc parfaitement aplani sinon arasé pour l'arrivée de l'administrateur américain, Jay Garner, le général à la retraite qui devrait être à l'Irak ce que Mac Arthur a été au Japon. Comme Mac Arthur en son temps, Jay Garner est censé rétablir en Irak les infrastructures essentielles qui ont été détruites durant le conflit. On ne parle pas ici des puits de pétrole qui sont effectivement des infrastructures essentielles mais qui, contrairement aux musées et aux universités, ont été efficacement protégés de toute tentative de déprédation.

La seconde mission de Jay Garner, et la première en importance symbolique, serait d'introduire la démocratie libérale en Irak comme le fit son illustre prédécesseur au Japon, peu de temps avant de perdre la tête et de prétendre balancer des bombes A sur la Corée du Nord…

Tout semblait donc bien aller aux États-Unis comme en Irak et l'on comprenait l'importance accordée par les médias aux célébrations de la fête de Pâques par George W. Bush. Cela aura constitué pour lui une nouvelle occasion de se réjouir de *«ce qu'il y a de formidable aux États-Unis»,* à savoir *«qu'il y a beaucoup de gens qui prient».* Et tout le monde semblait s'entendre comme lui sur le fait que c'est bien la prière et non une quelconque mansuétude de la part de soldats irakiens qui a permis de retrouver les prisonniers américains vivants.

Mais voilà qu'une contrariété chassant les réjouissances et une fête religieuse une autre, les Chiites d'Irak ont commencé à se réunir à Kerbala pour célébrer l'assassinat en l'an 680 du petit-cousin de Mahomet, Hussein. L'événement pourrait être considéré avec une bienveillance non feinte par l'administration américaine, si la foule enfin libre d'observer son culte n'était pas exposée aux discours anti-américains des responsables religieux chiites. Ces responsables constituent une véritable nébuleuse traversée de dissensions aussi subtiles que profondes pour les profanes que nous sommes. Pourtant, il semble bien qu'ils s'accordent tous à trouver fort déplaisante la présence américaine en sol irakien. Déjà se profile la menace d'actions anti-américaines violentes…

George W.Bush n'a pas manqué de se réjouir à Pâques de «ce qu'il y a de formidable aux États-Unis», à savoir «qu'il y a beaucoup de gens qui prient».

L'action américaine en Irak finira peut être par donner une réalité à la théorie du choc des civilisations chère à Donald Rumsfeld. Dans ce cas, au choc et à la stupeur de se voir imposer la démocratie libérale à l'américaine (une variante de la démocratie de plus en plus proche d'un régime théocratique protestant), les populations majoritaires de l'Irak pourraient bien répliquer par le choc de l'institution d'une nouvelle répubique théocratique islamique.

Dans un texte écrit en anglais au lendemain des attentats du 11 septembre 2001, le dramaturge français Michel Vinaver accolait entre eux des bribes de discours et des fragments d'expériences humaines. S'exprimaient alors les pilotes, les terroristes, les passagers des vols détournés, puis finalement Oussama ben Laden et George W. Bush. Chacun développait alors un discours censé antagoniste de celui de l'autre. Cependant, le procédé de collage retenu et exploité par Michel Vinaver créait un effet troublant de convergence du sens, les mots de l'un semblant finalement n'être plus que l'écho des mots de l'autre.

Tandis que George W. Bush fidèle à l'habitude qu'il a développée depuis, prônait la puissance de la «liberté» et de la «démocratie» contre «le Mal», ben Laden dénonçait, lui, l'oppression exercée sur les musulmans tout en versant dans le même ton belliqueux que celui affectionné par le président américain.

Au choc et à la stupeur de se voir imposer la démocratie libérale à l'américaine (une variante de la démocratie de plus en plus proche d'un régime théocratique protestant) les populations majoritaires de l'Irak pourraient bien répliquer par le choc de l'institution d'une nouvelle répubique théocratique islamique.

Bush terminait son discours sur un désormais habituel *«May God continue to bless us»,* alors que ben Laden concluait sur un *«May God shield us».* Les correspondances entre les deux dogmes étaient plus sûrement établies par cette fiction qu'elles ne pourraient l'être par une savante analyse politico-religieuse.

Ainsi, quoi qu'il advienne à l'avenir, on sait déjà que *God* sera le plus fidèle conseiller du gouvernement démocratique irakien…

* * *

L'équipe du *Quartier Libre* qui, comme de nombreux étudiants de l'Université de Montréal, s'apprête à partir en vacances, vous remercie pour l'intérêt que vous avez porté au QL tout au long des deux sessions écoulées.

Les talentueux Dominic Gauthier, Frédéric Legendre et Emmanuella St-Denis quittant le *Quartier Libre*, c'est une équipe renouvelée mais aussi enthousiaste qui aura le plaisir de vous retrouver, dès la fin du mois d'août prochain.

Quartier Libre

LE QUARTIER LIBRE
VOUS SOUHAITE DE BONNES VACANCES!
VOUS POURREZ NOUS RETROUVER SUR LE CAMPUS DE L'UDEM DÈS LE 27 AOÛT PROCHAIN

CISM recrute !

CISM attend avec impatience vos projets d'émissions pour la saison d'été 2003. Présentez-nous un démo parlé (de 4-5 minutes), un plan détaillé du projet et une liste de groupes ou d'artistes. Nous sommes ouverts à tous les types de projets pour autant qu'ils respectent le mandat de CISM. Sachez que nous recherchons principalement les projets suivants :

- **Folk-Country-Americana (avec possibilité de francophone)**
- Jazz (avec contenu canadien)
- Electronique varié ou spécialisé (80% instrumental)
- Indie-Post-Brit Rock (avec possibilité de francophone)
- HIP HOP - RAP (ANGLOPHONE 80% FRANCOPHONE 20%)
- Funk, Soul, Afro Beats
- Musique francophone (nouvelle chanson, rock ou autre)
- Magazine (culture, politique-société, humour, musique, etc.) pour émission du matin (7h30 à 9h) ou du midi (11h à 13h)
- MAGAZINE SPÉCIALISÉ FORMAT UNE HEURE
- Musique du monde (europe de l'est, afrique, latine, asie, etc) format 1 heure
- METAL (AVEC CONTENU CANADIEN ET POSSIBILITÉ DE FRANCO)

Date limite : le vendredi 2 mai 2003 (22h)
Ouvert à tous ! À projet égal, CISM favorisera les étudiants de l'UdeM.

TOUS LES DÉTAILS AU www.cismfm.qc.ca
CISM 89,3 FM ; 2332 Édouard Montpetit, bureau C-1509, H3C 3J7

La grève des employés de soutien a-t-elle un impact sur vos conditions d'étude ?

Depuis le début du conflit de travail entre le personnel de soutien et la direction de l'Université de Montréal, plusieurs services de l'Université ont été grandement amputés tandis que d'autres ont été carrément fermés. En dépit des prétentions de la direction à l'effet que les services sont maintenus pour les étudiants (473 cadres effectuent le travail de quelques 2000 employés), il est évident que les conditions d'étude actuelles sont loins d'être ce que à quoi les étudiants ont droit.

Dans le cadre du conflit de travail qui oppose présentement le syndicat des employés et employées de l'Université de Montréal (local 1244) et l'Université de Montréal, la FAÉCUM examine présentement les diverses options juridiques qui seront offertes aux étudiants afin d'intenter un éventuel recours contre l'Université de Montréal. À cette fin, la FAÉCUM doit constituer une banque de données de personnes désireuses d'intenter un recours. Le contenu de la banque ainsi récolté par la FAÉCUM sera conservé de façon confidentielle et servira uniquement aux fins d'un éventuel recours.

La FAÉCUM invite les étudiants qui s'estiment lésés par la poursuite du conflit de travail à venir donner leurs coordonnés. (restriction des heures d'ouverture des bibliothèques, boulversement des horaires d'étude, fermeture de laboratoires, accès limité aux ressources technologiques, annulation de cours, reports des résultats aux examens, etc.)

3200 Jean-Brillant, local B-1265
(514) 343-5947
conseiller@faecum.qc.ca

Acquisition du Crocodile

LA FAÉCUM A LES DENTS LONGUES

Adopté en grande pompe par un large consensus de ses associations membres le 9 avril, le projet d'acquisition de l'édifice abritant le bar le Crocodile suscite les doutes de Claude Ananou, un enseignant de l'École des Hautes Études Commerciales.

Alexandre BENOIT

Le projet proposé en congrès spécial le 9 avril consiste en l'acquisition de l'immeuble du 5414 rue Gatineau, évalué à 811 600 dollars, selon les promoteurs immobiliers. La vente de l'immeuble est prévue depuis octobre 2002, alors que Bernard Raguenaud, propriétaire de l'édifice, annonçait aux opérateurs du bar, Martin Baeuker et Serge Lajeunesse, son intention de s'en départir.

La FAÉCUM, craignant la reconversion de l'édifice, a mis six mois pour élaborer une stratégie d'acquisition de l'édifice abritant le bar, où bon nombre de célébrations de ses associations-membres se tiennent. Rendue publique le 9 avril, la stratégie de la FAÉCUM consiste en «*une opération de diversification de l'entreprise, qui est actuellement une taverne, plutôt qu'un resto-bar, cette dernière option étant la moins risquée*», affirmait Jonathan Harvey, actuel coordonnateur aux finances et services de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM) et futur secrétaire-général de la FAÉCUM.

Premier aspect de la stratégie: l'acquisition de l'édifice abritant le Crocodile. De la valeur actuelle de l'édifice, la Fédération est prête à investir une somme de près de 260 000 dollars, incluant un montant de 240 000 dollars pour défrayer une partie des coûts de l'édifice, et un montant de 18 500 dollars, afin d'assurer les frais d'incorporation au nom de la nouvelle entreprise.

La différence de la somme nécessaire à ce projet d'acquisition serait assurée par l'octroi d'un prêt hypothécaire de 571 600 dollars par la Caisse d'économie des travailleurs et travailleuses du Québec. Ce prêt serait remboursable sur une période de quinze ans.

PHOTO : DOMINIC GAUTHIER

LE CROCODILE, UN ÉDIFICE DONT L'ACHAT POURRAIT COÛTER JUSQU'À 811 600$ À LA FAÉCUM.

UN INITIÉ QUI Y PENSERAIT À DEUX FOIS

L'acquisition annoncée ne suscite guère l'enthousiasme de Claude Ananou, chargé de formation et évaluateur de plans d'affaires à l'École des Hautes Études Commerciales. Le spécialiste des HEC se montre sceptique quant au contexte dans lequel l'acquisition du bâtiment est faite. «*L'achat de l'immeuble se fait dans une période de boum dans l'immobilier, c'est-à-dire que l'achat est fait au plus haut taux du marché. L'expérience de 1990 nous a appris que ce type d'immeuble commercial pourrait connaître une décote de 20 à 40 %. Est-ce que la FAÉCUM est prête à perdre cette somme ? Dans ce probable scénario, il s'avérerait difficile de reconvertir ce type d'immeuble.*»

L'enseignant en gestion s'interroge également sur le type de gestion qui attend la nouvelle entreprise. «*Un conseil d'administration composé d'étudiants n'est pas une bonne garantie de gestion. Le type de gouvernance étudiante est le pire pour ce type d'opération car, à part les compagnies spécialisées dans ce genre d'opération, le risque de vol et de mauvaise gestion est monnaie courante dans ce domaine. De plus, les données financières nous montrent que le Crocodile fonctionne à perte depuis deux ans. Comment des étudiants qui n'ont aucune expérience et dont la pérennité dans la gestion est sûrement une faiblesse vont faire mieux que des professionnels du milieu ? C'est la première chose qu'un prêteur analyse aujourd'hui, soit la connaissance des règles du jeu ou de réussite du secteur par les entrepreneurs. Les états financiers de la FAÉCUM nous montre que tout ce qui a un caractère commercial dans ses opérations (comme la vente de l'agenda) est souvent fait à perte. Là-dessus, je m'interroge sur la bonne gestion faite par les étudiants.*»

UNE STRUCTURE FIDUCIAIRE

Jusqu'à l'énoncé de son plan d'affaires, le 9 avril, la FAÉCUM jonglait avec la forme de l'entreprise qui se porterait acquéreur de l'édifice. Le document dévoilé en conseil central le 9 avril balaie du revers de la main l'idée de la création d'une organisation sans but lucratif à cette fin.

La Fédération opte plutôt pour l'adoption d'une structure fiduciaire. Pour réaliser ce projet, la FAÉCUM prévoit déjà certains mécanismes qui mèneraient à la création d'un conseil d'administration du bar, dont les membres seraient nommés par celui de la FAÉCUM.

On s'affaire déjà à rechercher qui seront les nouveaux gérants de l'entreprise, car la Fédération souhaite l'ouvrir à la hâte dès le 1er mai, afin de profiter de la saison estivale, la plus lucrative dans l'industrie.

PAS UNE PREMIÈRE

Le démarrage d'un bar de campus est une expérience qui peut s'avérer coûteuse pour une association étudiante. La FAÉCUM s'inspire largement de l'expérience du Pub Laval, propriété de la CADEUL de l'Université Laval. Ouverte depuis 1995, l'entreprise est une source d'inspiration pour la Fédération. Pourtant, le vice-président aux communications de la Confédération, Mathieu Lachance, a confirmé au Quartier Libre que l'ouverture du commerce avait nécessité à ses débuts l'investissement d'une somme de 438 000 $ pour sa mise sur pied.

Tu es étudiant étranger ou canadien.
Tu es en relation avec des gens d'affaires à l'extérieur du Canada.
Et tu crois que l'immigration les intéresse.

Alors contacte-nous, nous avons la solution pour mettre à profit ces relations.

Courriel : ljgravel@proimmigrationconsult.com

protection
Réservez Westjet sans frais supplémentaires à **www.voyagescampus.com**
Avec Voyages Campus votre argent est protégé grâce au fonds de compensation de l'industrie du voyage, alors que ce n'est pas le cas lorsque vous réservez directement avec les compagnies aériennes.
WESTJET VOYAGES CAMPUS

ECOLE DES MAÎTRES
Cours de formations barman(aid) et serveur.
Rabais étudiant,
programme de placement.
(514) 849-2828,
www.ecoledesmaitres.com

4483 BOUL. SAINT-LAURENT
ANGLE MONT-ROYAL

...DEPUIS TOUJOURS...

JEUDIS-VENDREDIS-SAMEDIS

HANDICAP SUR LE CAMPUS

ACCÈS LIMITÉ

L'Assemblée Nationale étudie actuellement un projet de loi visant à moderniser la législation sur l'intégration des personnes handicapées. Parallèlement, les représentants des étudiants handicapés soulignent les nombreuses limites à l'accessibilité du campus de l'UdeM.

Alexandre BENOIT

Le Comité d'adaptation de la main-d'œuvre (CAMO) pour les personnes handicapées lançait au mois de janvier dernier une série de recommandations devant faire l'objet de modifications potentielles à la loi sur les personnes handicapées, la loi 9. Les critiques les plus vigoureuses touchent deux aspects majeurs du projet de loi 155 étudié depuis décembre dernier : l'accessibilité architecturale et l'éducation.

Le CAMO s'oppose farouchement à ce que les dispositions proposées actuellement en matière d'accès au bâtiment soit adoptées, « *cette proposition du projet de loi représentant un recul majeur à cet égard* ». En matière d'éducation, le CAMO pour personnes handicapées estime « *que la situation déficitaire de la scolarisation des personnes handicapées n'est pas prise en compte dans le projet de loi. Nous souhaitons* [le CAMO] *que le gouvernement affirme son engagement à améliorer la situation à cet égard en adoptant une stratégie gouvernementale sous la responsabilité du ministre de l'Éducation. (...) Le projet de loi 155 devra préciser davantage le rôle du ministère de L'Éducation, des commissions scolaires et des écoles dans l'attribution de ressources suffisantes en matière de services éducatifs.* »

DES LABOS MAL ADAPTÉS

La principale critique qu'adresse le Comité d'intégration des personnes handicapées de l'Université de Montréal à l'administration, c'est le manque de places adaptées aux handicapées pour les séances en laboratoire. « *Tout cela pour une bonne raison : une bonne partie du parc immobilier abritant ces laboratoires a été construite dans les années 20. Le pavillon principal, par exemple, en abrite plusieurs. C'est la principale revendication que nous comptons défendre pour la poursuite des travaux de rénovation en cours* », affirme Daniel Boucher, conseiller en intégration au Bureau des étudiants handicapés de l'Université de Montréal, rattaché au Bureau des Services aux étudiants.

ON EN VEUT PLUS AILLEURS

D'autres groupes consultatifs pour les personnes ayant une mobilité réduite se réservent des critiques plus sévères en ce qui a trait à l'accessibilité au campus de l'Université de Montréal. Un de ceux-là, le groupe Ex-Aequo, « *croit que certains bâtiments, dont la cons-truction originale ne remonte pas aux années 1930, comme le CEPSUM, montre des lacunes sévères quant à l'accessibilité aux personnes han-dicapés* », explique Luc Forget, technicien en accessibilité à Ex-Aequo.

À pareille date l'année dernière, l'organisme figurait à une table ronde organisée par l'Ordre des architectes du Québec tenue à l'édifice de l'école des Hautes Études Commerciales. Dans l'édifice inauguré en 1996, Ex-Aequo a pu constater quelques limites à l'accessibilité de l'édifice par une personne handicapée. « *L'un des accès principaux à l'édifice pour les étudiants demeure l'entrée donnant sur la rue Darlington. Pour un non-voyant, cela pose problème car il doit traverser un petit boisé* », explique Marie Turcotte, adjointe à la direction d'Ex-Aequo.

« *D'autres lacunes sont également observables et touchent encore cette catégorie d'handicapé* [ceux souffrant de cécité]. *90 % des personnes non-voyantes ont encore des résidus de visibilité. Dans un édifice comme celui des HEC, la prédominance de l'éclairage au néon est un fait indéniable. Ce dernier peut éblouir la vue et endommager davantage l'œil de ces personnes* », poursuit Marie Turcotte.

DES MESURES DE CONFORMITÉ COMPLEXES

Les premières mesures d'accessibilité à un bâtiment neuf datent de 1979. Ces mesures relevant du Code du Bâtiment sont révisées périodiquement. Ce qui fait que si un bâtiment a été bâti avant ou après cette date, il peut ne pas être conforme à ce Code ou ne pas respecter certaines révisions faites ultérieurement.

PHOTO : DOMINIC GAUTHIER

L'UDEM, D'APRÈS LES NORMES DE 1995, EST EN RETARD DANS L'ACCÈS AU CAMPUS AUX HANDICAPÉS.

La dernière révision du Code date de 1995. Trois modifications y ont été apportées. Premièrement, 50 % des entrées doivent être accessibles pour des personnes handicapées. Deuxièmement, dans un nombre de stationnement prévu sur un territoire occupé par un organisme (dans notre cas, un campus universitaire), une proportion de ceux-ci doit être prévue pour des personnes à mobilité réduite par la Direction des Immeubles de l'établis-sement.

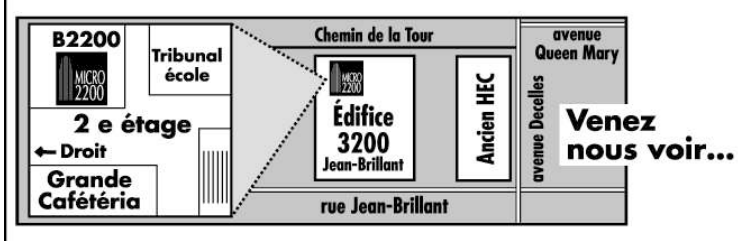
Enfin, et c'est un point de modification particulièrement visible à l'Université de Montréal, selon le Code du Bâtiment modifié de 1995, tous les passages souterrains doivent être accessibles. « *Une mesure qui ne semble pas avoir été étudiée, si l'on tient bien compte du nombre de marches d'escaliers à emprunter pour passer de l'îlot du campus où se trouvent les pavillons Lionel-Groulx et 3200, Jean-Brillant, à celui où se trouvent le pavillon principal et le pavillon André Aisenstadt* », explique Serge Brassard, directeur général de l'Association québécoise des étudiants ayant des incapacités au post-secondaire (AQIEPS).

Le directeur de l'AQIEPS souligne enfin de nombreuses lacunes observables dans le transport adapté, « *les chauffeurs méconnaissant souvent le campus confondent un pavillon avec l'autre.* »

TOUJOURS 2 POUR 1 LIVRAISON GRATUITE
double pizza®
SPÉCIAUX POUR ETUDIANTS 10% SUR $ 50 ET PLUS
343-0-343
5002 Queen Mary

Prix étudiants imbattables
PRÊTS ÉTUDIANTS EXCLUSIF

OUVERT TOUT L'ÉTÉ !
EMAC ÉCRAN 17"
• G4 700 MHz • Écran 17" plat 1280x1024 • 128 Mo • 40 Go
• Combo DVD-ROM/CD-RW • 56 Kpbs et carte réseau 10/100 Mbps
• nVidia GForce 2 MX 32 Mo
DU JAMAIS VU!
1313$† ou 41$ par mois sur 36 mois† 0$ à l'achat, 0$ résiduel.
OFFICE X 109$* * Détails en magasin.
IMAC ÉCRAN 15"
• G4 800 MHz/100 • Écran 15" 1024X768 • 256 Mo
• 60 Go • Lecteur DVD-ROM/CD-RW • nVidia GeForce 2 MX 32 Mo
• 56 Kpbs et carte réseau 10/100
1869$† ou 58$ par mois sur 36 mois† 0$ à l'achat, 0$ résiduel.
POWERMAC G4 1 GHz
• G4 1 GHz/133 • 256 Mo • 60 Go • Lecteur DVD-ROM/CD-RW • 2ième lecteur en option
• nVidia GeForce 4 MX 64 Mo • 56 Kpbs et carte réseau 10/100/1000 Mbps
2129$† ou 66$ par mois sur 36 mois† 0$ à l'achat, 0$ résiduel.
www.micro2200.ca
IBOOK G3 ÉCRAN 12"
• G3 800 MHz • Écran 12.1" XGA TFT 1024 X 768 • SDRAM 128 Mo
• 30 Go • Combo DVD/ CD-RW • Port Firewire • 56 Kpbs et carte réseau 10/100
• Carte vidéo ATI Mobility Radeon 7500 32 Mo
1919$† ou 60$ par mois sur 36 mois† 0$ à l'achat, 0$ résiduel.
POWERBOOK G4 ÉCRAN 12"
• G4 867 MHz/133 • Écran 12" 1024 x 768 • 256 Mo
• 40 Go • Lecteur DVD-ROM/CD-RW • nVidia GeForce 4 420 32 Mo
• 56 Kpbs et carte réseau 10/100 et Gigabit • Prêt pour Airport Extreme
2429$ ou 75$ par mois sur 36 mois† 0$ à l'achat, 0$ résiduel.
Nouveau Venez le voir!



MICRO 2200 INFORMATIQUE
Université de Montréal
3200, rue Jean-Brillant
Local B-2200
Tél.: 514.343.2313
www.micro2200.ca
Depuis plus de 12 ans
FINANCEMENT accord D Desjardins
Revendeur agréé
◊† Taxes en sus, les prix et les configurations peuvent changer sans préavis. Détails en magasin, quantités limitées.
Apple et le logo Apple sont des marques déposées d'Apple Computer inc., enregistrées aux États-Unis et autres pays.

McGill
Campus Macdonald

CERTIFICAT DE DEUXIÈME CYCLE EN BIOTECHNOLOGIE

Êtes-vous sur le point d'obtenir un diplôme de premier cycle en sciences biologiques ?

Avez-vous une formation en biologie moléculaire et cellulaire ? La perspective de faire une différence dans le monde de la biotechnologie en transportant la science dans des champs inexplorés vous plaît-elle ?

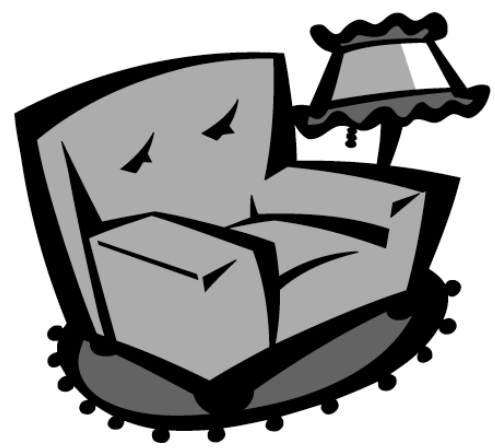
Le certificat de deuxième cycle en biotechnologie de l'Université McGill peut être COMPLÉTÉ EN UN TRIMESTRE par les étudiants à temps plein. Ceux-ci auront la chance d'acquérir UNE EXPÉRIENCE PRATIQUE grâce au cours de biologie moléculaire intensif en laboratoire, au cours d'introduction à la gestion en biotechnologie et à une variété d'autres cours spécifiques au secteur, parmi lesquels ils pourront choisir.

Relevez ce défi des plus stimulants. Nous acceptons présentement les demandes d'admission pour les cours commençant en septembre 2003.

Information :
Téléphone : (514) 398-7725
Courriel : christiane.trudeau@mcgill.ca

www.mcgill.ca/parasitology/biotechnology

Chambre à louer, aucune vue, décoration pitoyable, gardien méchant. Parfait pour l'été.



ENTREPOSAGE DOMESTIK
UNE SOLUTION *PRATIK!*

LIBRE-ENTREPOSAGE

MONTRÉAL (Centre-ville), 255, rue Shannon tél.: 954-1833

Metrosync - Jeux

CAFE INTERNET
A partir de 3$ de l'heure*

Jeux Réseaux

*** Counter-Strike * Medal of Honor * Unreal Tournement 2003 * Jedi Knight 2 : OUTCAST * BattleField 1942 * Warcraft 3 * Starcraft ... ***

Special Ouverture
"Une Consommation Gratuite**"

* WEB * E-MAIL * CHAT * MSN * ICQ * * AIM * Net MEETING *

Netexpresso 20 mn Internet + un expresso

Internet Wireless diponible

Lan Party privée disponible
Tournois ...

Pour nous trouver
5173, Chemin de la côte des Neiges
1er Etage, Suite 5
Tél: 514-731-1439

* Avec un abonnement d'un an
** Pout tout achat d'une heure d'Internet du 23 avril au 23 mai 2003

CAMPUS

BRÈVES

UN RECTEUR PRIS À PARTIE

(The Link- Université Concordia) —Un article paru dans la *Tribune Juive Canadienne* a mis le recteur Frederick Lowy de l'Université Concordia dans l'embarras. La publication rapportait dans l'édition de la semaine dernière des propos du recteur Lowy, qui croyait qu'un petit nombre d'étudiants musulmans pro-palestiniens associés au Hamas étaient les principaux instigateurs des querelles visibles entre juifs et musulmans dans l'établissement.

Les membres de l'exécutif de la Concordia Student Union et des groupes étudiants musulmans du campus ont aussitôt réfuté ces propos, les qualifiant de racistes et gratuits.

Pressé de préciser ses propos, le recteur de Concordia a fait mention d'une citation contenue sur le site Web de l'Université, vantant la diversité de la population étudiante de l'établissement.

DES RÉSIDENCES QUATRE ÉTOILES

(*The McGill Daily*) — L'administration de l'Université McGill se porte acquéreur d'un hôtel quatre étoiles afin de pallier la pénurie de logements étudiants sur le campus. L'hôtel Renaissance, situé à l'angle de la rue Prince-Arthur et de l'avenue du Parc, cessera ses activités au début du mois de juillet.

Cependant, l'arrivée de ce nouveau venu en matière de logement étudiant ne vient pas calmer la grogne de l'association étudiante locale, qui «*croit que l'éloignement du bâtiment nuira à l'intégration des étudiants étrangers du campus*», explique Leslie Copeland, coordonnatrice des affaires académiques de 1er cycle à la SSMU. À l'heure actuelle, 1750 étudiants de l'Université vivent en résidence. Cette acquisition de l'établissement portera le nombre de ses logements disponibles à 2300 l'année prochaine.

NOUVELLE ASSOCIATION ÉTUDIANTE À L'UDEM

Ismaël Ngnié Téta, un étudiant au département de nutrition, annonce la création de l'Association des étudiants africains de la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal (AFRICASUM). Cette association vise la création d'un pôle de recherche, qui se proposerait de trouver des solutions aux problèmes de santé publique en Afrique.

CONTACT:
AFRICASUM
Téléphone: (514) 343-6111, poste 3339
courriel: africasu@yahoo.fr

STATIONNEMENT SUR LE CAMPUS

LA MONTAGNE PERD SES AIRES

À deux semaines de la Grande Corvée, quelles sont les principales préoccupations des mouvements de sauvegarde des espaces verts du Mont-Royal ? Si un statut d'arrondissement historique protège le site, aucun plan directeur n'existe pour assurer un développement cohérent avec la sauvegarde paysagère de la montagne. Sauf...à l'Université de Montréal.

Alexandre BENOIT

Le 18 mars dernier, les Amis de la montagne, groupe de citoyens dédié à la sauvegarde de l'architecture paysagère du mont-Royal, livrait ses commentaires, à la décision de la Commission des biens culturels du Québec d'accorder un statut d'arrondissement historique et naturel à la montagne. Une décision que le groupe qualifiait «*d'un pas en avant. Cependant, aucune loi existante ne répondrait entièrement aux exigences d'un site de l'envergure et de la complexité du mont-Royal. La Loi sur les biens culturels* (toujours selon les Amis de la Montagne) *est muette en matière de plan de sauvegarde et en matière de critères de décision ; elle est très pauvre en matière de consultation des citoyens ; quant aux mécanismes de concertation entre partenaires, c'est une dynamique qu'elle ne connaît pas.* »

En quoi ce vide peut-il préoccuper les Amis ? Deux choses : la circulation des voitures et les arbres. « *Surtout la première, qu'une institution implantée depuis nombre d'années comme l'hôpital Shriner's a menacé de déménager à Toronto, lorsqu'on voulait limiter le nombre des places de stationnement extérieur. Une revendication d'une institution du genre nous a inspiré les pires craintes quant aux réactions des autres institutions avoisinantes, comme l'hôpital Général ou les deux campus universitaires de l'Université de Montréal et McGill* », affirme Sylvie Guilbeault, directrice générale des Amis de la Montagne.

À QUI DÉLÉGUER ?

Si la déclaration solennelle consacrant le mont-Royal comme bien culturel et patrimonial a été déclamée à grands cris, il n'en va pas de même des principes de délégation de gestion de ces types d'espaces, qui avec la nouvelle ville fusionnée, reste toujours à coucher sur papier. À l'heure actuelle, le ministère de la Culture et des Communications du Québec et la Ville de Montréal ne semblent pas considérer que les règlements d'urbanisme doivent comprendre une portion de régulation liée à la gestion de futurs projets, afin que ce statut nouvellement accordé à la montagne s'avère cohérent.

À ces règlements d'urbanisme, s'ajoutent également les schémas et les plans d'aménagement du territoire, qui sont adoptés par règlement. Pour l'heure, seul un plan de mise en valeur de la montagne est en vigueur. Il reste une mesure à adopter, probablement la plus importante en ce qui a trait à l'adoption et à la construction de nouveaux projets sur le mont-Royal : l'adoption d'un plan directeur, qui reste inexistant à l'heure actuelle.

L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL N'A PAS ATTENDU

Aux prises avec une pénurie de locaux et des vieux pavillons qui s'avéraient de plus en plus exigus, l'Université de Montréal a adopté en 1996 son propre plan directeur de développement. L'Université n'a donc pas attendu qu'une nouvelle structure administrative municipale soit mise sur pied et a mené une importante consultation publique et des discussions intensives avec la Ville de Montréal, afin de déterminer le potentiel de développement sur le campus. L'adoption de ce plan a été accompagnée de la signature d'un accord-cadre avec la Ville de Montréal, assorti d'un règlement particulier sanctionnant le programme de développement de l'Université et régissant sa mise en œuvre.

PLUS OU MOINS DE VERDURE ET DE STATIONNEMENT ?

Le Règlement concernant le programme de développement de l'Université de Montréal et ses écoles affiliées prévoyait, à l'origine, qu'au terme des travaux qui donneront naissance à cinq nouveaux pavillons sur le campus, un total de 4 000 places extérieures de stationnement s'intégreraient au campus remodelé. Ce nombre a été révisé à 3 480. Selon le directeur général de la Direction des Immeubles, Russell Adams, « *ce qui explique ce changement de prévision est l'impossibilité pour nous de faire des travaux de dynamitage dans le roc avoisinant le chantier du futur pavillon Marcelle et Jean-Coutu. Le projet de stationnement aux abords de ce futur édifice est tout simplement tombé à l'eau.* »

Diminution des espaces extérieurs... mais pas celle des places intérieures. Selon les plans du nouveau Pavillon Claudette et Pierre Lassonde, près de 200 nouvelles places de stationnement intérieur seront disponibles dans ce nouvel édifice qui relèvera de l'École Polytechnique. Diminution de l'espace extérieur consacré aux voitures... mais pas de leur circulation sur la montagne.

Quant aux espaces verts, l'Université compte amener à un pourcentage de 60% de l'espace du campus consacré aux espaces verts. Une situation qui ne changera presque rien de la situation actuelle, puisqu'un total compilé de 58,4% est réservé à la verdure actuellement.

PHOTO : DOMINIC GAUTHIER

LE FUTUR SITE DU PAVILLON PIERRE ET CLAUDETTE LASSONDE, OÙ 200 PLACES INTÉRIEURES DE STATIONNEMENT SERONT CRÉÉES. À DEUX PAS DU SITE, SE TROUVENT LES ANCIENNES PENTES DE SKI, LA PLUS GRANDE SURFACE À REBOISER DU CAMPUS.

ANNONCE SPÉCIALE

Attention: Étudiants étrangers

FAITES APPLICATION POUR DEVENIR RÉSIDENT PERMANENT CANADIEN DÈS AUJOURD'HUI!

Êtes-vous ici avec un permis de séjour pour étudiant?
Voulez-vous transformer votre status à celui de Résident Permanent canadien?
Quelle que soit votre situation, nos professionels en immigration peuvent vous aider!

Appelez aujourd'hui pour une consultation GRATUITE et CONFIDENTIELLE.

514-499-8082

Résidence permanente - Parrainage (incluant les couples de même sexe) - Investisseurs - Citoyenneté - Permis de travail - Permis de séjour étudiants / visiteurs - Aides familiaux résidents - Réfugiés

CONSEIL D'IMMIGRATION CANADIEN
400, rue Saint-Jacques Ouest, Bureau 300, Montréal (Québec) H2Y 1S1
www.immigrationcouncil.com

Publicité dans les transports en commun

CAPTIFS... DE LA PUB

Sous prétexte de précarité budgétaire, la Société de transport de Montréal (STM) affirme que la publicité se multipliera dans les stations de métro. La publicité comme source de revenu pour le transport en commun ne date pas d'hier. Le premier service d'autobus de l'île de Montréal, instauré en 1919 et géré par une compagnie privée, comportait déjà les incontournables publicités. Mais sont-elles vraiment indispensables?

Eric BÉLANGER

Les usagers de la STM assument environ 45% des coûts reliés à leurs déplacements. Couvrent aussi les coûts la Ville de Montréal (34%), le gouvernement provincial (9%) et l'Agence métropolitaine de transport (9%). La publicité elle, représente 1,2% des revenus de la Société, soit 8,5 millions $ en 2002. Si l'on reporte cette somme sur les revenus amenés par les voyageurs (322M$ en 2002), on obtient le résultat suivant: une augmentation des tarifs de 2,6 % suffirait pour s'affranchir de la publicité — autobus, métros, stations et carte mensuelle inclus — ce qui correspond à une CAM étudiante passant de 25$ à 25,65$. Ces revenus publicitaires comprennent aussi les redevances perçues sur la publicité des abribus et sur l'entente conclue avec le journal *Métro*.

LE JOURNAL *MÉTRO*: DONNÉ, MAIS PAS GRATUIT...

La première parution montréalaise du *Métro* a eu lieu en mars 2001. Depuis ce temps, la bataille pour s'approprier le marché publicitaire perdure avec Quebecor (*Journal de Montréal*, *Ici*, *Mirror*, etc.), qui continue à imprimer quotidiennement 50 000 copies de son *Montréal Métropolitain*. Depuis le 3 février dernier, *Métro* a étendu ses tentacules en signant un contrat de distribution dans 66 restaurants McDonald's de Montréal et des environs, ce qui a fait passer le tirage de 105 000 à 113 000 copies par jour.

Ce déferlement de papier amène évidemment des inconvénients pour la STM, comme les 48 incidents et interruptions de service causés par des débris de journaux survenus entre le 1er mars et le 31 décembre 2001. Un montant additionnel de 400 000 $ a dû être prévu au budget 2002 de la STM après l'augmentation de la charge de travail des équipes d'entretien du métro. En décembre 2002, la quantité de journaux recyclés dans les 19 bacs gérés par *Métro* – 19 bacs pour 65 stations – n'est que d'une tonne pour les 30 tonnes (30 000 kg) de journaux livrés hebdomadairement. La situation est déplorable, des bacs temporaires ayant même été installés en haut de la rampe mobile de la station Université de Montréal.

L'exclusivité accordée à Transcontinental jusqu'en 2011 devait rapporter à la STM la somme de 908 000 $ pour les trois premières années, montant passablement rogné par les difficultés rencontrées. Reste à savoir si Médias Transcontinental renouvellera ce premier mandat de trois ans, arrivant à échéance en mars 2004.

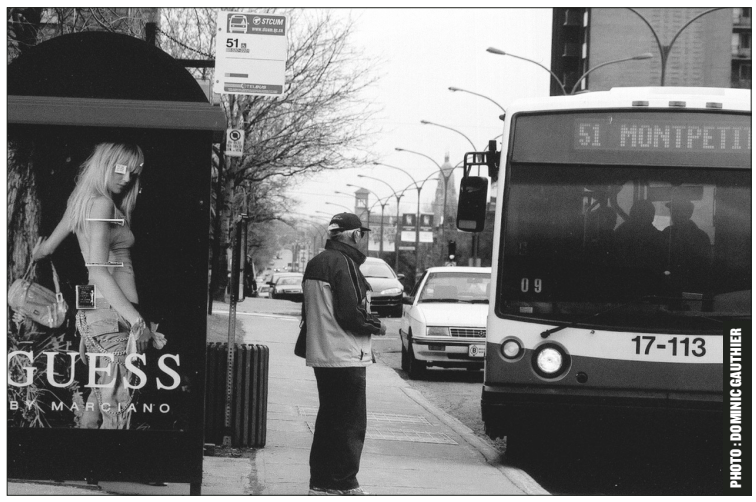


PHOTO : DOMINIC GAUTHIER

LE PARTENARIAT DES ABRIBUS

Depuis 1986, la STM s'est retirée graduellement de l'installation d'abribus pour transférer le mandat à la firme Viacom Outdoor, division de Viacom – également propriétaire de CBS, MTV, Paramount Pictures, Famous Players, Blockbuster Video, etc. La firme possède l'exclusivité des contrats de publicité sur les abribus dans plus de 40 municipalités à travers le Canada, en plus de gérer au-delà d'un million d'affiches et de panneaux extérieurs de par monde. Cette entente permet à la STM d'économiser environ 420 000$ annuellement en frais de fabrication et d'installation, avec pour résultat que le parc actuel d'abribus compte environ deux abribus Viacom pour un STM. Comme on s'en doute, les artères automobiles les plus achalandées et les quartiers stratégiques sont l'apanage des abribus avec publicité, alors que les anciens abribus de la STM sont déportés à la périphérie. D'ici 2012, 500 nouveaux abribus avec publicité s'ajouteront aux 1 200 actuels, avec l'impact visuel sur le tissu urbain que l'on peut imaginer…

Les gains pour la clientèle, quotidiennement au coeur de cette enceinte publicitaire, semblent minimes en regard de la soi-disant obligation de brader lieux et biens publics à des fins mercantiles. L'occupation de notre espace visuel par la publicité est en croissance, mais l'action citoyenne permet d'ouvrir la discussion sur la recherche d'un équilibre «environne-mentalement» sain, visant à accorder une autre valeur à la richesse que représente une telle concentration de population

Le texte complet de cette étude est disponible en ligne au: *http://idisk.mac.com/alexandreleroux/public/pub-stm*

eric-2.belanger@polymtl.ca

Prix étudiants imbattables
PRÊTS ÉTUDIANTS EXCLUSIF
Un Portable Pour LES ÉTUDIANTS UNIVERSITAIRES
OUVERT TOUT L'ÉTÉ !
• Prix et taux préférentiels exclusifs • Plan de financement unique pour les étudiants
• Boutique et service après-vente sur le campus • Pour les étudiants à temps complet ou temps partiel
www.micro2200.ca
47$ par mois†
Malette Targus 49$
À partir de 59$ par mois†
Écran 15" et combo DVD/CD-RW inclus
Portable de la série professionnelle de Compaq 284305 — 1499$
• Intel Celeron 1.6 GHz • 14.1" XGA TFT • SDRAM 256 Mo • 20 Go
• Lecteur de CD-ROM • Lecteur 1.44 Mo • Modem 56K et carte réseau 10 /100
• Mémoire vidéo 32 Mo • Windows XP Home français
47$ par mois sur 36 mois† 0$ à l'achat, 0$ résiduel
Portable de la série professionnelle de Compaq 284306 — 1899$
• AMD XP 1800+ • 15" XGA TFT • SDRAM 256 Mo • 40 Go
• Combo DVD/ CD-RW • Lecteur 1.44 Mo • Modem 56K et carte réseau 10 /100
• Windows XP Pro français
59$ par mois sur 36 mois† 0$ à l'achat, 0$ résiduel
Portable de la série professionnelle de Compaq 284307 — 2399$
• Intel P4 2.4 GHz • 15" XGA TFT • SDRAM 256 Mo • 40 Go • Combo DVD/ CD-RW
• Port Firewire • Lecteur 1.44 Mo • Modem 56K et carte réseau 10 /100
• Carte vidéo ATI Radeon IGP 340 32 Mo • Windows XP Pro français
74$ par mois sur 36 mois† 0$ à l'achat, 0$ résiduel
OFFICE XP 89$* * Détails en magasin.
TOUCH Depuis 20 ans!
GARANTIE 3 ANS
Modèle noir disponible
Moniteur en sus.
RABAIS 75$ imprimante HP Deskjet 3820 74$* HP Deskjet 5550 119$*
• Intel P4 2.4 GHz 533 Mhz • ATX Mid-Tower 300W PS • 512 Mo PC2100 DDR SDRAM • Disque Dur 80 Go 7200 rpm • ATI powercolor Rareon 7500LE 64 Mo • Graveur 52X24X52 CD-RW • Lecteur DVD 16X • Interface réseau 10/100 • Modem 56 K V.92 • Clavier Internet Bilingue cnd/Fr • Souris Optique Microsoft PS/2 • Haut parleur JAZZ • Microsoft Windows XP Home français • Garantie 3 ans pièces et MO en atelier
Option: • Intel P4 3,06Ghz= +895$
• AMD ATHLON XP 2200+ • ATX Mid-Tower 300W PS • 256 Mo PC2100 DDR SDRAM • Disque Dur 40Go/7200 rpm • Vidéo Onboard GeForce 2 GPU • Graveur 52X24X52 CD-RW • Lecteur DVD 16X • Interface réseau 10/100 • Modem 56K V.92 • Clavier Internet Bilingue cnd/Fr • Souris Optique PS/2 • Haut parleur JAZZ • Garantie 3 ans pièces et MO en atelier
• Micro-Tower • ASUS Terminator • AMD ATHLON XP 1800+ • 128 Mo DDR PC2100 • Disque Dur 40 Go/5400 rpm • CD-ROM ASUS 50x, Lecteur 1.44 • Modem 56K • Vidéo Onboard S3 Savage4 2D/3D • Interface réseau 10/100 • Clavier Internet Bilingue cnd/Fr • Souris Optique PS/2 • Haut parleur JAZZ • Garantie 1 an pièces
Option: • Graveur 52X24X52 CD-RW = +85$
1299$ 290340 — 41$ par mois sur 36 mois †. 0$ à l'achat, 0$ résiduel
849$ 285695 — 28$ par mois sur 36 mois †. 0$ à l'achat, 0$ résiduel
599$ 285700 — 19$ par mois sur 36 mois †. 0$ à l'achat, 0$ résiduel
MONITEURS Viewsonic: • 17" Q71 189$. • 17" E70F+SB 259$. • 15" VE500 LCD 499$.
B2200 — Tribunal école — 2 e étage ← Droit — Grande Cafétéria — Chemin de la Tour — Édifice 3200 Jean-Brillant — Ancien HEC — avenue Queen Mary — avenue Decelles — rue Jean-Brillant
Venez nous voir!
MICRO 2200 INFORMATIQUE
Université de Montréal 3200, rue Jean-Brillant Local B-2200 Tél.: 514.343.2313 www.micro2200.ca Depuis plus de 12 ans
FINANCEMENT accord D Desjardins
hp invent
Prêts étudiants acceptés
COMPAQ offert par HP
* Rabais postal de 50 $ US X 1.5= 75 $ Can. de HP, à l'achat d'un ordinateur, taxes en sus, détails en magasin.
† 0 $ à l'achat, 0 $ résiduel, taxes en sus. Les prix et les configurations peuvent changer sans préavis, quantités limitées.

COURRIER DES LECTEURS

PARTI TABLETTÉ

Ai-je bien entendu? L'ADQ demanderait à être reconnue comme parti officiel à l'Assemblée nationale alors qu'elle n'a pas obtenu les 20 % nécessaires pour avoir droit à un financement du gouvernement!

Mario Dumont, celui-là même qui ne cesse de rabâcher que l'État doit être géré comme une entreprise privée, oserait demander que *l'État-providence* lui octroie un portefeuille alors qu'il n'a pas eu le rendement requis pour l'obtenir. Bravo! C'est édifiant de voir que cet homme sollicite l'argent du gouvernement alors que, depuis dix ans, il répète tout pédant que s'il avait le pouvoir, il mettrait à la porte tous ces fonctionnaires tablettés que «*l'État paternaliste*» paye pour rien. Jean Charest va-t-il commencer son mandat en donnant son premier pot-de-vin à «*l'équipe Mario Dumont*»? Si oui, alors pourquoi ne pas payer un salaire de député à tous les candidats auxquels il manque moins de 2 % du vote pour être gagnants?

Mario Dumont ne veut même pas subir la médecine qu'il préconise. C'est ça, sa médecine à deux vitesses? Faites ce que je dis, mais pas ce que je fais, voilà un slogan qui va à ravir à Mario Dumont, un autre *loser* qui souhaite se faire vivre sur le dos de nos taxes.

Stéphane GAGNON, Québec

REPRÉSENTATION NATIONALE

LE DÉPUTÉ, UN MÉDIATEUR

Le 14 avril dernier, le Québec a élu ses nouveaux députés. Souvent vus comme de simples législateurs, les députés sont avant tout représentants de la population. Le rôle du député dans son comté est bien différent de celui à l'Assemblée nationale et ce rôle, aussi essentiel soit-il, est souvent oublié.

Marième PARADIS

Selon Réjean Séguin, responsable des communications au bureau de Louise Harel, députée de Hochelaga-Maisonneuve et ex-présidente de l'Assemblée nationale, le rôle du député dans son comté est un travail d'aide et de soutien à la population qui n'est malheureusement pas reconnu à sa juste valeur. Depuis quatre ans, le bureau de comté de madame Harel a reçu 46 000 appels et a accueilli 11 000 personnes. Le bureau de la députée Harel doit faire face à beaucoup de situations difficiles puisque les électeurs de ce comté sont en majorité des gens à faible revenu. Il existe deux types d'usagers bien distincts dans le comté de Mme Harel, comme dans tous les comtés du Québec: les individus, d'une part, et les groupes communautaires, d'autre part. Le député doit également intervenir auprès des autres instances politiques (municipales, fédérales, scolaires) à titre de représentant du gouvernement provincial.

Robert Benoît, député sortant du comté d'Orford, explique qu'il existe deux types de députés: ceux qui exercent dans des comtés ruraux et ceux qui exercent dans des comtés urbains. Les électeurs des comtés urbains ont beaucoup plus de facilité à accéder aux instances de l'appareil gouvernemental. C'est pourquoi la population fait moins appel au député, sauf pour des cas spécifiques tels que le démarrage d'un projet ou une demande de subvention précise. Il affirme également qu'en 14 ans de vie politique, il a toujours retourné les appels quotidiennement. Il explique également que les médias reflètent toujours le côté moins humain du rôle des députés. La plus belle partie du rôle de député, pour M. Benoît, n'est pas celui de législateur, mais réside plutôt dans les petits succès, qui sont sources de la plus grande gratification.

UNE MAUVAISE IMAGE?

Sylvie Lespérance, députée défaite dans Joliette, avait un projet très significatif pour la population de son comté. En effet, Mme Lespérance avait été élue lors d'une élection partielle au printemps 2002. Elle voulait mettre sur pied une fondation en se basant sur la Fondation du maire de Montréal, établie par M. Bourque et perpétuée par M. Tremblay. Mme Lespérance aurait versé la totalité de son salaire à cette fondation pour ensuite redistribuer l'argent à des organismes et même des particuliers qui en ont vraiment besoin. Ce projet était déjà mis en branle, l'argent amassé jusqu'à maintenant attendant, dans un compte à la banque, les finalités de l'ouverture de la fondation. Bien des députés saluent ce geste. Pierre Morin, directeur du bureau de Mme Lespérance, explique qu'elle voulait donner une meilleure image des députés. *«Ce qu'on voit aux nouvelles n'est pas toujours l'image la plus positive du député. Son rôle humain est souvent méconnu»*, ajoute-t-il.

Denise Carrier-Perreault, députée sortante dans Chutes-de-la-Chaudière, affirme que le travail au bureau de comté est la majeure partie du travail d'un député. *«Nous sommes l'instance du désespoir, du dernier recours. Nous ne pouvons faire de miracles, mais nous tentons toujours d'aider. Souvent le citoyen est nerveux et ne comprend pas les démarches à entreprendre. Nous tentons de prendre le dossier en main pour le faire avancer, de fouiller un peu plus loin.»* Mme Carrier-Perreault compare son travail à un maillon dans une chaîne. C'est une suite d'événements qui peut aider un dossier à avancer. Après 14 ans de vie politique, Mme Carrier-Perreault affirme que les politiciens en général sont mal vus. Cependant, la crédibilité s'acquiert sur le terrain. *«On n'est pas député, on le devient. Il peut s'écouler un an, un an et demi avant de créer des liens avec les intervenants et les citoyens de la région. C'est une question de confiance.»* Mme Carrier-Perreault affirme également que ce n'est pas les médias qui font que les citoyens peuvent réélire un député. Lorsque la population est satisfaite des services de son représentant, c'est ce qui fait la différence, selon elle. *«Ce rôle de médiateur dans les comtés est beaucoup plus important que celui de législateur. La publicité se fait de bouche à oreille, mais ce rôle est encore méconnu.»*

«Ce qu'on voit aux nouvelles n'est pas toujours l'image la plus positive du député. Son rôle humain est souvent méconnu.»

DE GAUCHE À DROITE: SYLVIE LESPÉRANCE, LOUISE HAREL ET ROBERT BENOÎT.

THÉÂTRE

Parrain de 271 groupes artistiques

Renseignements sur les subventions : 1 800 398-1141

VU PAR

LES ARTS du Maurier MC

ERICA POMERANCE

CONTINENT MUTILÉ

La cinéaste montréalaise Erica Pomerance présente en première mondiale au festival Vues d'Afrique son documentaire *Dabla Excision!*, filmé au Mali et au Burkina Faso, posant un nouveau regard sur l'excision. Encore pratiquée dans 26 pays d'Afrique, elle mutile deux millions de jeunes filles chaque année. Dans son film, Erica Pomerance a suivi des militantes canadiennes comme Liliane Côté du CECI, mais aussi des militantes africaines telles que Fatoutmata Siré Diakité, une Malienne bien ancrée dans cette lutte difficile.

Propos recueillis par Emmanuella ST-DENIS

Quartier Libre: Pourquoi avez-vous choisi de tourner un film sur l'excision?

Erica Pomerance: C'est presque comme une vocation. Je m'intéresse beaucoup à la culture africaine. Il y a beaucoup de clés de la civilisation humaine qui résident dans cette culture composée de beaucoup de culture. Qui est à la base de la civilisation? C'est pas Sumer, la Syrie ou l'Irak. C'est vraiment l'Afrique. Toutes les grandes civilisations sont nées du berceau de l'humanité qui est l'Afrique. Je pense que c'était quelque chose qui m'interpellait depuis que j'étais jeune. (…) J'avais parlé avec un ami, un africaniste, et il m'avait dit c'est leur culture, il faut pas y toucher. J'ai dit, c'est pas une culture, c'est une barbarie. C'est une pratique qui, peu importe si c'est ta culture ou non, est tellement discriminatoire envers la femme, en lui enlevant sa sexualité. Mais je n'avais aucune idée de ce que ça faisait, à quel niveau ça se pratiquait, quelles étaient les conséquences. En 1992, je suis allée avec une collègue, Tania Tree, productrice et réalisatrice; on est allé faire une recherche en Afrique pour une série sur les soins de santé de base, le rôle de la femme dans la communauté, dans les sociétés où il y a les médecines traditionnelles qui se pratiquent avec l'importation des techniques de base pour soigner les populations. On a vu que l'excision était devenue un sujet de conversation et de discussion. Et les femmes qui travaillent en santé, les Africaines, il y en avait qui luttaient contre l'excision. Je suis revenue avec l'idée. Je trouvais que c'était une façon de montrer que les femmes commencent à prendre leur condition féminine en main, commencent à utiliser les moyens, les radios, les forums. L'influence qu'elles avaient en groupe, en association pour changer cette situation. Que beaucoup voulaient changer ça, mais que la pression sociale, familiale est tellement forte qu'il ne suffit pas de dire: mon enfant ne sera pas excisée. Ça continue parce que ce n'est pas toi qui décide, c'est soit la famille, soit la tante, soit les parents de ton mari, soit tes parents, etc. Une jeune femme avec des enfants a très peu de pouvoir dans la société africaine. Le pouvoir individuel aussi. Nous on vit dans une société tellement individualiste qu'on ne peut pas imaginer que même il y a un siècle ici, les familles décidaient pour les jeunes époux. Mais en Afrique, c'est toujours comme ça. Tu n'épouses pas qui tu veux, tu ne fais pas ce que tu veux de tes enfants, tu ne les nommes même pas comme tu veux. Tu dois vraiment faire de la consultation. Dans le cas de l'excision, si la famille veut un mariage pour son enfant, elle doit l'exciser car autrement très peu d'hommes voudraient de la fille. (…) Je ne voulais pas le faire du point de vue d'une femme blanche qui va en Afrique de temps en temps, mais je voulais donner parole aux femmes africaines, pour que ce soit elles qui parlent de cette coutume, cette lutte, qu'est-ce qui fallait faire selon elles pour que ça change, pas selon nous, les Blanches, avec notre féminisme développé en Amérique, en Europe…

Q.L.: Comment les Africaines vous ont-elles accueillie? Étaient-elles ouvertes?

E.P.: Je me suis fait accepter tout de suite, tout le monde a dit que j'étais une Africaine, ce qui est un compliment, parce que j'ai décidé de suivre les associations. Je suis entrée par la porte de ceux qui travaillent dans le milieu de lutte. Il y a une énorme structure qui s'appelle le Comité interafricain contre les pratiques traditionnelles néfastes. Ils sont 26 comités nationaux chapeautés par un bureau situé à Genève, et ils ont un bureau à Addis Ababa parce que la présidente est une Éthiopienne. Elle lutte depuis longtemps contre l'excision. Et son organisme est soutenu par une ONG canadienne qui s'appelle MATCH international gérée par des Africaines. (…) C'est avec ces comités que j'ai pris contact et je suis allée dans les pays que je connaissais le plus. (…) Puis j'ai rencontré Fatoutmata et on est devenue amies. Par la suite, j'ai rencontré une jeune femme qui faisait sa thèse sur l'excision à Ottawa et elle m'a dit qu'il y avait une certaine jalousie entre les groupes qui se battaient pour les mêmes subventions.

PHOTO: DOMINIC GAUTHIER

Q.L. Comment expliquer l'excision?

E.P.: Comment se fait-il que la femme dans toute les civilisations humaines soit si discriminée, comment se fait-il que depuis des siècles, la femme a si peu de droits quand on sait que dans la préhistoire et dans les périodes les plus reculées de l'histoire collective humaine, on a quand même adoré la femme comme la déesse de la fertilité. (…) L'univers était perçu comme un grand ventre, un grand utérus et toutes les créations sortaient de là. C'est comme ça qu'au tout début l'homme percevait l'univers et que la femme était source de divinité. Mais par la suite, l'homme en se sédentarisant, s'est aperçu que lui aussi avait un rôle dans la création, dans la fécondation et dans la progéniture et s'est emparé de ce bien-là qui était les enfants qui allaient faire fructifier sa terre, protéger son armée, propager sa lignée. L'homme s'est emparé du pouvoir de fertilité de la femme et l'a contrôlé. Une des façons de s'assurer que la sexualité de sa femme, de ses femmes ne déborde pas les murs de sa cage, c'était de couper les femmes. Parce que peut-être qu'au début les femmes n'ayant pas connu les contraintes de la vie conjugale, s'occupaient de leurs enfants, mais avaient peut-être aussi plusieurs partenaires. Comme l'homme est un animal qui n'est pas nécessairement monogame, la femme non plus ne l'était peut-être pas. Pour contrôler la fertilité de sa femme, s'assurer que la progéniture soit à lui, il a décidé de projeter sa propre sexualité sur celle de sa femme. Il a dit ce petit truc qui pousse, ça peut pousser grand, et c'est masculin, il faut l'enlever. Ce qu'il voulait dire en fait c'est que ce petit truc qui pousse et qui te donne du plaisir, je ne veux pas que tu l'aies, je veux que tu souffres et que tu t'occupes de mes enfants. Même dans la mythologie chrétienne, la femme doit souffrir en silence. Chaque année, elle doit pondre un enfant pour faire plaisir à son mari et à Dieu. La femme est devenue une esclave sexuelle de son mari.

Q.L.: Dans votre film, on voit que certains hommes travaillent à la cause, sont-ils nombreux?

E.P.: Dans chaque organisation où j'ai travaillé, il y avait des hommes qui ont décidé de travailler pour la cause, qui sont convaincus que la mutilation sexuelle des femmes n'est à l'avantage ni des enfants, ni des parents, ni des hommes. (…) Comme disait un des hommes dans le film, les femmes mutilées sont en train de nous tuer, en voulant dire qu'on n'arrive pas à les satisfaire et comme beaucoup d'hommes ont plus d'une femme, c'est assez épuisant d'essayer de satisfaire la femme. Il faut les satisfaire aussi dans le sens qu'elles soient contentes, qu'elles ne se chicanent pas entre elles, parce que c'est pas facile d'avoir deux femmes dans une même cour, deux femmes qui partagent le même homme et qui peuvent être heureuses. Le fait qu'elles soient excisées, crée encore plus de frustrations. (…) Quelques hommes ont compris, par contre au niveau des forces décisionnelles des gouvernements, c'est assez intéressant de voir la puissance des groupes islamiques sur les politiciens (…) la force des marabouts ou des imams sur les fidèles au niveau de la politique est très connue. Si un marabout dit à ses fidèles, votez pour celui-ci, le fidèle doit voter pour celui-ci. Si un groupe islamiste ou un marabout sont pour le maintien de l'excision, ils peuvent mettre beaucoup de pression sur le gouvernement. C'est ce qui s'est passé au Mali à l'époque ou j'ai filmé, où il y avait des élections. J'essayais de convaincre la télé malienne nationale de prendre mon film et ils disaient on a un moratoire de parler de l'excision à la télé malienne en temps d'élections parce que le débat est trop chaud. Nous, on est contre l'excision et on a souvent eu des débats et ça a causé tellement un tollé que ça agaçait les groupes islamistes puissants et conservateurs qui faisaient des pressions sur le gouvernement.

DE LA CONCEPTION
À L'IMPRESSION

ZIRVAL
DESIGN

IMPRIMERIE
ET
INFOGRAPHIE

514-525-3781

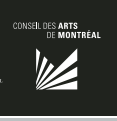
OMNIBUS | Donne à voir

le Silence
de Nathalie Sarraute

Distribution : Jean Asselin, Caroline Binet, Manon Brunelle, Catherine De Sève, Jacques E. Le Blanc, Christian LeBlanc, Marie Lefebvre **Maîtrise d'œuvre :** Jean Asselin **Scénographie et costumes :** Sylvain Paveau
Assistante aux costumes : Roxane Chamberland **Musique originale :** Bernard Bonnier, remixée par DJ Chirurgie **Lumières :** Stéphane Jolicoeur **Régie :** Manon Bouchard **Direction technique :** Régis Guyonnet

Illustration : Jaber Lutfi | Graphisme : Gris-Gris design graphique

Du 6 au 24 mai 2003, 20 h – Espace Libre
espace libre 1945, rue Fullum, Montréal, Frontenac | **Billetterie : (514) 521-4191**
Adultes : 20 $ – Étudiants : 15 $ – Forfait souper-théâtre : 40 $



Zirval Design
imprimerie & infographie

Pour un design...
au poil
(514) 525-3781

CORRECTION de la VUE au LASER

Pierre Demers, MD
Ophtalmologiste
11 000 chirurgies

Avi Wallerstein, MD
Ophtalmologiste
20 000 chirurgies

Mark Cohen, MD
Ophtalmologiste
20 000 chirurgies

Expérience
Notre équipe de chirurgiens de Montréal a effectué plus de **51 000 interventions au LASIK.**

Technologie
Nous utilisons le laser Bausch & Lomb 217, incluant la nouvelle technologie de **correction de la vue sur mesure, Zyoptix.**

Résultats
La majorité de nos patients bénéficient d'une vision 20/20 après la chirurgie.

SPÉCIAL ASEQ

Nos frais incluent l'examen pré-opératoire, le traitement au LASIK et les suivis post-opératoires.
*Choisissez Lasik MD et bénéficiez d'une couverture par Le Régime de Soins de Santé de la FAECUM. Offert exclusivement aux membres de la FAECUM seulement.
Le prix peut varier selon votre prescription.
Applicable sur une chirurgie des deux yeux.

À partir de
$500
de l'oeil*

LASIK MD MONTRÉAL
(514) 845-1515
www.lasikmd.ca

Montréal Toronto Mississauga Niagara Falls

QUOI FAIRE CET ÉTÉ?!
CONSULTEZ LE
WWW.CAFECAMPUS.COM

Le calendrier de tous nos spectacles
Tout sur les soirées de discothèque
Une foule de renseignements!
Un album-photos

MARDIS RÉTRO
HITS-MOI! LES JEUDIS
LES DIMANCHES FRANCOPHONES
WEEK-ENDS XL LES VENDREDIS ET SAMEDIS

CAFÉ CAMPUS
57 Prince-Arthur e. 514.844.1010 ○ www.cafecampus.com

Contaminant dans les plastiques

LA FACE CACHÉE DU PLASTIQUE

Il entre dans la fabrication des bouteilles d'eau en plastique, des boîtes de conserve en métal et se retrouve même dans les enduits dentaires pour enfants... Ce composé, le diphénol A, est maintenant soupçonné de causer des anomalies congénitales chez l'humain.

Samuel AUGER

Ces récentes découvertes proviennent d'une étude de Patricia Hunt, de la Case Western University, à Cleveland, étude publiée dans le *Current Biology* d'avril. Les travaux de Patricia Hunt ont démontré que le diphénol A (DPA) perturbe la division cellulaire chez les souris. Exposées, à travers l'eau qu'elles buvaient, à une infime quantité de 20 parties par milliards de la substance, les souris étaient tout de même affectées. Près de 8% des embryons de leur progéniture étaient altérés, ce qui représente huit fois le taux normal présent dans la nature.

DE LA SOURIS À L'HOMME

Plus précisément, les malformations embryonnaires du petit rongeur sont causées par un dérèglement chromosomique connu sous le nom d'aneuploïdie. Or, cette maladie qui affecte le développement des souris femelles est courante chez l'homme. On la tiendrait entre autres responsable des fausses couches, des malformations congénitales et du retard mental. Il est toutefois impératif de souligner qu'aucune expérience scientifique n'a su établir formellement des liens entre le DPA et cette maladie chez des sujets humains: ce sont là les prochaines étapes de la recherche.

Dans ce dossier, la majeure partie des organismes de surveillance alimentaire soutiennent que tout produit contenant du DPA demeurent sécuritaire. Que ce soit pour la *Food and Drug Administration* ou l'*European Commission Scientific Committee on Food*, le composé est inoffensif pour l'homme lorsque consommé en petites doses. En fait, aucune agence gouvernementale de surveillance n'a classifié, à ce jour, le DPA comme toxique ou cancérigène. Malgré de nombreuses critiques, l'auteure des recherches persiste à dire que ses expériences constituent un argument pour diminuer notre exposition au DPA, étroitement lié à notre société de consommation.

> «Aujourd'hui, l'omniprésence du BPA est indéniable : bouteilles en plastique, ustensiles jetables, plats allant au micro-ondes, pesticides ; la liste est longue.»

TOXICITÉ ET HORMONE FÉMININE

Apparu pour la première fois en 1930, le BPA a été mis au point lors de la quête d'un substitut synthétique de l'hormone féminine: l'œstrogène. Quelques années plus tard, un autre composé plus performant reléguait aux oubliettes le diphénol. Sa carrière hormonale bien derrière lui, il a retrouvé la gloire après la découverte des plastiques de polycarbonate. Aujourd'hui, son omniprésence est indéniable: bouteilles en plastique, ustensiles jetables, plats allant au micro-ondes, pesticides; la liste est longue.

La molécule, bien que puissante et efficace lorsque intégrée aux plastiques, retrouve vite ses aspirations initiales dans un organisme vivant. En effet, elle est membre de la famille des perturbateurs endocriniens, ces substances qui dérèglent notre système hormonal. S'il se retrouve dans le corps humain, le BPA mime inévitablement le comportement de l'œstrogène. Cette perturbation d'un contaminant extérieur peut-elle entraîner des maladies reliées au développement ? C'est là le cœur de la question.

DES DÉCOUVERTES QUI N'ONT RIEN POUR RASSURER LES CONSOMMATEURS

En 2000, l'influente revue américaine *Consumer Reports* publiait un test comparatif sur les bouteilles d'eau de 18 litres – incontournables dans tous les bureaux – et y affirmait que plusieurs modèles contenaient du BPA, un composé *«causant directement le cancer»*. Face à une telle allégation, l'*American Plastics Concils* ne tardait pas à répliquer, rassurant la population sur la nature inoffensive du produit.

> «Le BPA est membre de la famille des perturbateurs endocriniens, ces substances qui dérèglent notre système hormonal.»

UN HISTORIQUE LOURD

Aux yeux de la communauté scientifique, le BPA possède un dossier peu reluisant. Dans les trois dernières années seulement, plusieurs études ont démontré des faits troublants. Des scientifiques allemands ont ainsi détecté la présence de BPA chez les femmes enceintes; d'autres chercheurs ont montré que le BPA se transférait très rapidement au fœtus durant la grossesse. En corroborant les craintes de Patricia Hunt sur les effets possibles chez l'humain, des pharmacologues ont déjà affirmé que les différences métaboliques font de l'homme un candidat beaucoup sensible au BPA que le rat.

L'événement s'avère toutefois représentatif de la situation. D'une part, des laboratoires indépendants multiplient les études démontrant des liens entre le BPA à faible dose et les problèmes de développement, le cancer et même l'obésité. D'autre part, les industries du plastique soutiennent que leurs propres études n'arrivent pas à reproduire ces résultats et réfutent toute conclusion préalable. Un véritable flou scientifique dont une simple bouteille d'eau voudrait bien se passer.

TOXIQUE, LE PLASTIQUE?

ON S'OCCUPE DE VOS RÉSERVATIONS!

Les avantages de réserver votre voyage en ligne :

✔ Vous pouvez le faire en pyjamas chez vous

Les avantages de réserver votre voyage avec Voyages Campus :

✔ **Toutes les options.** Nous vérifions toutes les options qui s'offrent à vous, incluant les tarifs accessibles via le web. Nous vérifions également les ventes de sièges, les vols nolisés ainsi que nos tarifs aériens en Classe Étudiante(md).

✔ **Pas de frais de services** sur la majorité des billets d'avion, incluant ceux avec Tango, Jetsgo, Canjet, Westjet et nos billets d'avion domestiques en Classe Étudiante(md).

✔ **Un coup de main venant d'experts** afin de vous aider à comprendre tous les règlements et les restrictions des tarifs aériens.

✔ **Représentation.** Si un problème survient, nous vous aiderons en négociant pour vous directement auprès des compagnies aériennes.

✔ **Pour tous vos besoins en voyage.** Nous pouvons aussi vous offrir des billets et passes de trains et d'autobus, des circuits, de l'hébergement, des assurance-voyages et bien plus.

✔ **Et si vous désirez** venir nous voir en pyjamas, on n'a pas de problèmes avec ça!

VOYAGES CAMPUS
S'évader pour vrai

5150 Ave. Decelles
735-7894

www.voyagecampus.com

tango WESTJET CANJET FLY SMART jetsgo

Voyages Campus est géré et opéré par la Fédération Canadienne des Étudiant(e)s.

Lisier de porc

PESTILENCE PORCINE

La vie dans la campagne québécoise est souvent bien éloignée des clichés bucoliques et plus marquée par les mauvaises odeurs d'origine agricole que par le parfum des fleurs... Les plaintes de la population et les normes municipales ou provinciales contraignent pourtant les industries des champs à tenter de contrôler la fraîcheur de leur haleine.

Mikaëlle MONFORT

Des problèmes d'odeurs persistent encore malgré les plaintes. On pense en particulier au problème bien québécois des odeurs de déjections porcines. En effet, le lisier de porc n'est pas seulement nocif pour les sols et l'eau, en plus il pue!

François Boutin, ingénieur agronome et responsable de l'environnement à la Fédération des producteurs de porc du Québec, explique que le lisier de porc est constitué de 150 composés, dont l'ammoniac, qui dégage une odeur piquante et irritante, et le sulfure d'hydrogène, qui dégage la fameuse odeur d'œuf pourri. François Boutin précise que *«70% des odeurs nauséabondes liées à l'élevage porcin proviennent du transport et de l'épandage du lisier, alors que les 30% restant émanent des installations porcines elles-mêmes».*

Même si, depuis 1997, les surfaces d'épandage réglementaires ont dû être multipliées par trois, le problème de fond est encore loin d'être résolu. C'est pourquoi, selon François Boutin, la Fédération des producteurs de porcs continue d'explorer des pistes qui pourraient éventuellement devenir des voies de solution.

CESSER DE VAPORISER LE LISIER

Par exemple, de nouvelles techniques d'épandage du lisier permettent de réduire considérablement les émissions malodorantes. Plutôt que de vaporiser le lisier sur les surfaces d'épandage, il convient de le déposer directement au sol au moyen de rampes de grande largeur munies de tuyaux ou mieux encore de l'enfouir. François Boutin affirme que *«ces techniques alternatives permettent une réduction de 70 à 100 % des odeurs.»*

Selon lui, une meilleure composition de l'alimentation donnée aux animaux permettrait également de réduire considérablement les odeurs à l'intérieur et à proximité des porcheries. Il conviendrait notamment de donner aux porcs une moulée moins riche en azote.

Damien Girard, qui élève des porcs selon les règles de l'agriculture biologique à Baie St-Paul, affirme, quant à lui, que le lisier de ses bêtes est moins malodorant que celui qui sort des méga-porcheries. François Boutin reconnaît que *«l'élevage sur litière tel qu'il est pratiqué par l'agriculture biologique permet de réduire considérablement les odeurs, et ce, d'autant plus que le lisier mêlé à la paille est composté avant épandage. De plus, la matière répandue étant solide et non liquide, les composants odorants sont moins susceptibles de se diffuser dans l'air.»*

UN SUBTIL PARFUM DE KIWI...

D'autres possibilités telles que la bio filtration ou la bio réaction des déjections sont également envisagées. En dernier recours, la Fédération ne néglige pas non plus la possibilité de recommander l'ajout de produits masquants dans les lisier. Ces produits permettraient éventuellement de substituer une odeur de banane ou de kiwi à l'odeur originelle mais, selon François Boutin, les performances de ces additifs chimiques ne seraient pas encore validées scientifiquement. Leur composition ainsi que les risques toxicologiques qu'ils pourraient faire courir seraient encore peu documentés. Yves Martin, qui exploite une ferme porcine à Saint-Valentin, a expérimenté un de ces produits masquants durant une année. Il estime que l'efficacité du produit était remarquable mais que son coût était bien trop élevé pour poursuivre l'expérience. Richard-François Caron, assistant de recherche à l'École Polytechnique, est sceptique quant à l'intérêt réel des produits masquants. Il souligne avec malice que même des odeurs réputées agréables comme celle du chocolat peuvent devenir incommodantes à la longue!

Le seuil de tolérance aux mauvaises odeurs diminuant depuis une vingtaine d'année alors que la capacité de déterminer ce seuil augmente, lui, sans cesse, on peut présumer comme Richard-François Caron que l'étude des odeurs industrielles ainsi que les moyens de les éradiquer au moindre coût est un domaine plein d'avenir. À moins que les populations ne finissent par chérir les odeurs agricoles comme des odeurs «identitaires». Ainsi, à la brasserie Molson de Montréal, on reconnaît ne rien faire pour empêcher l'émission d'odeurs de brassage de bière, mais on affirme que les Montréalais apprécient cette odeur caractéristique de leur appartenance à la ville…

LA CAMPAGNE QUÉBÉCOISE ABRITE DES INSTALLATIONS DE NUISANCE OLFACTIVE MASSIVE!

LA MACHINE À MESURER LES ODEURS

Même si cela peut paraître surprenant, le meilleur instrument pour mesurer une odeur demeure aujourd'hui encore le nez dont les muqueuses olfactives constituent un capteur extrêmement fiable. Le nez humain est capable de distinguer jusqu'à 4000 odeurs et cela à des concentrations très faibles en molécules odorantes. La machine installée dans le laboratoire de l'École polytechnique constitue simplement le moyen de mieux solliciter les narines et de mieux recueillir les réponses de leurs heureux détenteurs. Même si cette machine fait un peu penser à un épisode de *Star Trek*, Richard-François Caron, qui a contribué à sa conception, assure qu'elle constitue l'un des olfactomètres les plus perfectionnés de la planète.

La méthodologie observée à l'occasion d'un test d'olfactométrie consiste à proposer au jury de sentir un échantillon d'odeur à des taux de dilution différents. Chaque «nez» participant à l'expérience détermine sa propre limite de détection de l'odeur. Le seuil de détection d'une odeur est la concentration de substance pour laquelle 50 % des renifleurs ne perçoivent plus l'odeur. Les résultats sont exprimés en unité d'odeur. Par exemple, 100 unités d'odeur représentent la concentration d'un gaz odorant qu'il a fallu diluer 100 fois pour que la moitié du jury ne le sente plus.

Avenir de l'Union européenne

L'EUROPE EST MORTE, VIVE L'EUROPE!

La conquête de l'Irak aurait fait une victime majeure: l'Union européenne. Sur toutes les tribunes, on dit l'Europe déchirée durablement, voire moribonde. Plus ça change, plus c'est pareil.

Frédéric LEGENDRE

S'il est vrai que la France et le Royaume-Uni se sont opposés sur la question irakienne, il serait cependant audacieux d'y voir plus qu'un autre épisode de l'épique combat franco-britannique. Cette division n'est pas nouvelle et n'a même pas changé de toile de fond. Déjà en 1963, le général de Gaulle met son veto lorsque la Grande-Bretagne veut pour la première fois rejoindre le Marché commun… arguant que Londres épouserait toujours la vision américaine du monde au lieu d'aider à bâtir une alternative européenne!

Avec la «lettre des huit», écrite fin janvier en appui à la politique de Washington, et la sévère critique de Jacques Chirac envers les pays de l'Est qui s'est ensuivie, on a aussi prétendu l'élargissement européen en péril. Or, l'alignement des pays de l'Est avec les États-Unis ne doit pas être vu comme un désaveu du projet européen. Ce n'est un secret pour personne que depuis la chute de l'URSS, les pays est-européens recherchent une protection contre le géant russe. Tant et aussi longtemps que l'Union européenne (UE) n'aura pas de politique de la défense commune, ces pays ne pourront se tourner que vers les États-Unis sur les questions militaires. C'est ce qu'ils ont fait sur la question irakienne. De là à dire que l'élargissement est en péril, il y a un pas qu'il ne faut pas franchir.

D'une part, la politique de la défense commune européenne est en construction, et les pays de l'UE sont bien conscients que le temps presse. D'autre part, il suffisait d'entendre le dirigeant hongrois Peter Medgyessy – la Hongrie était signataire de la «lettre des huit» – lors de la signature du traité de l'élargissement de l'UE, le 16 avril dernier, pour comprendre que la volonté de construire une Europe forte est encore bien vivante. Ému, il a déclaré: *«Si seulement ma mère et mon père étaient toujours vivants pour voir la réalisation de ce rêve.»* Difficile d'y déceler un quelconque euroscepticisme!

UNE CONVENTION SANS AVENIR?

Le différend sur l'Irak a aussi amené plusieurs chroniqueurs à qualifier d'impossible le projet d'une constitution européenne, sur lequel travaille actuellement la Convention sur l'avenir de l'Europe. Cela est plutôt surprenant quand on sait que depuis sa mise en place, l'UE a toujours été propulsée par le moteur franco-allemand; l'avenir immédiat n'annonce pas de changement. Dès le lancement de la Convention sur l'avenir de l'Europe, personne n'envisageait sérieusement une constitution, une politique de la défense ou une politique étrangère commune aux 25 pays de l'Union. Dès le départ, les spécialistes de l'UE prévoyaient une «Europe à deux vitesses». Comme on l'a fait pour l'euro, on prévoyait qu'un groupe de pays, le «noyau dur», allait adopter une constitution commune et que les autres pays s'y joindraient plus tard, lorsqu'ils seraient prêts. Le scénario est toujours le même.

Le 29 avril prochain, la France, l'Allemagne, la Belgique et le Luxembourg se réuniront à Bruxelles pour un mini-sommet de la défense. Ce sont ces pays qui forment le «noyau dur» de l'UE, et leur bonne entente actuelle donne encore du crédit à la thèse de l'«Europe à deux vitesse». Ces pays ont déjà une politique étrangère commune, sinon concordante, une monnaie commune et des politiques de défense convergentes. Leur intérêt, autant historique qu'actuel, à se doter d'une constitution commune est une évidence. Pour devenir un poids lourd sur la scène internationale, il ne leur manque plus que les moyens de leurs ambitions: une force militaire digne de ce nom.

ARMÉE… DE SES ALLIÉS

Plusieurs solutions pointent en ce domaine. D'abord, le chancelier allemand Gerard Schröder a appelé à une discussion sur l'augmentation des dépenses militaires allemandes, ce qui, à terme, sera une partie de la solution. D'autre part, malgré le différend sur la question irakienne, on croit encore pouvoir mettre sur pied d'ici la fin 2003 une «Capacité de réaction rapide européenne». Cette armée européenne commune devrait regrouper 60 000 soldats capables de se déployer en 60 jours. On espère même qu'elle pourra prendre le relais en 2004 des 12 000 soldats de l'OTAN postés en Bosnie. Finalement, en attendant cette «Capacité de réaction rapide européenne», la crise irakienne aura fourni une solution de rechange au «noyau dur». L'appui russe procure au «noyau dur» le poids militaire qui lui fait défaut pour avoir une influence prépondérante sur l'échiquier diplomatique mondial. Si ce repositionnement russe en faveur du moteur franco-allemand devait être durable, la montée en puissance des «États-Unis d'Europe» (une fédération regroupant les pays du «noyau dur») ne pourrait qu'être accélérée.

ILLUSTRATION: L'EAU TIÈDE - CABINET D'ARTS GRAPHIQUES

La crise irakienne n'apportera donc pas la disparition de l'Union européenne. Elle a plutôt été l'occasion de faire un bon ménage en son sein. Il est désormais clair que certains membres ont fait le choix d'une fédération avant-gardiste d'États, appelée à servir de contre-poids aux États-Unis, alors que les autres ne sont pas encore prêts pour cette aventure. Là où le «noyau dur» voit une construction politique, les autres ne voient qu'une zone de libre-échange. Qu'importe, l'Europe n'est pas morte.

FLEUR DE LYS SUR PAPIER DE RIZ

PRENDS LE TEMPS, JAPON

Pierre NADEAU – Correspondant du *Quartier Libre* au Japon

Assis prêt d'un *shoji* en papier de riz, fleur de lys sur mon sac à dos, vue sur le jardin qui occupe mes temps libres. J'ai réussi à matérialiser le rêve : un thé vert, un kimono, un art martial, une demeure trois fois centenaire, un bonsaï. Le Japon est une entité respectable. Il est fait du culte même du respect. Respect de l'autre, respect de la beauté, au moins dans la prétention.

Beaucoup de mensonges y persistent, beaucoup de difficultés et de vieilles coutumes y maltraitent ses habitants. Société du don de soi, monde où le hobby n'est qu'un sujet de magazine, où la recherche de l'accomplissement individuel est vue comme une offense, une menace au bien-être collectif.

L'économie nippone est embourbée jusqu'au cou dans son refus de changer. Elle est paralysée par ses dinosaures, ses vieux maîtres fous qui se cachent en son creux. Il ne s'agit plus pour elle de simplement modifier les taux directeurs ou d'injecter quelques fonds dans certains secteurs. Il est clair maintenant qu'elle n'est plus la tête dominante dans une Asie sous-développée. La Chine bientôt soufflera sur le monde, la Corée a sa place, l'Inde éventuellement. Le Japon n'est plus seul, il est même déjà à demi éteint. Il faut un changement dans l'attitude de ses gestionnaires. Il faut accepter de dire adieu à d'anciens clients qui ne paient plus. Il faut accepter la mondialisation. Il faut regarder, une bonne fois et sans prétention, par-dessus la clôture, chez les voisins lointains et proches.

Les individus sont aussi pris au piège entre leurs manières ancestrales et leurs ambitions modernes. Il y a une conscientisation, une aspiration au bien-être personnel, dans l'espoir de pouvoir offrir mieux à ses proches. On ne croit plus vraiment à la dévotion à la communauté avant soi-même, simplement parce que

ILLUSTRATION: L'EAU TIÈDE - CABINET D'ARTS GRAPHIQUES

l'histoire a démontré que rien n'en est sorti sauf un pays puissant. Les jeunes ne voient rien devant eux, sinon l'achat du dernier mini-van. Leurs pères sont des *salarymen,* des travailleurs fous qui n'ont jamais rien pu offrir d'autre à leur famille qu'un salaire, et qui n'ont eux-mêmes jamais obtenu quoi que ce soit d'autre que la certitude d'être un bon citoyen.

Puis l'histoire se perd, s'efface. La culture traditionnelle n'est plus que le passe-temps de quelques femmes au foyer. Mon *sensei* (professeur) d'Aïkido pratique avec les marques de son boulot au visage; les moines des temples près de chez moi sont dans la même situation – rares sont les moines à «temps plein», plusieurs sont des employés de bureau ! Les jeunes n'ont aucune idée du sens, de l'importance ou de l'histoire même dont ils sont issus. C'est là un phénomène commun à bien des cultures et pas nécessairement un fléau, mais c'est aussi révélateur des changements drastiques qui sont en cours.

Mais le Japon est une entité respectable, je le redis. Sa beauté brille encore. La beauté de son peuple hospitalier, curieux et innocent. La beauté de son histoire, des efforts incroyables de tous ses créateurs: maîtres zen, poètes, fabriquants de sabres, architectes, jardiniers, maîtres de thé, musiciens, danseurs, peintres, intellectuels, stylistes, entrepreneurs, maîtres d'arts martiaux, dessinateurs, héros et quelques héroïnes.

Et j'ai pu en témoigner. Je rentrerai rempli, plus paisible et reconnaissant. Merci Japon.

Et reprends le temps qui t'est dû.

pierre.nadeau@hec.ca

Haïti

MEURTRES À L'HÔPITAL

À Haïti, la violence ne s'arrête pas aux portes de l'hôpital. On y échange même des coups de feu dans les couloirs. Médecins et infirmières ont fait la grève pour demander plus de sécurité. Bilan: 50 morts.

Claude GILLES – *Syfia Haïti*

Des blessés abattus par balles dans leur lit, sous les yeux horrifiés du personnel soignant. D'autres, à même le sol, baignant dans leurs excréments. Des malades qui meurent, faute d'un litre de sérum. Des médicaments volés, des médecins tuberculeux…

Il a beau être le plus grand – certains disent le seul «vrai» centre hospitalier du pays –, l'hôpital de l'Université d'État d'Haïti (HUEH) n'a de considérable que le nom aux yeux des patients qui ont le malheur d'y être admis. Incapables de se payer un séjour dans un centre de santé privé, encore moins d'aller se faire soigner à l'étranger, ils sont les premières victimes de la déchéance d'un établissement qui faisait jadis la fierté du pays et reflète aujourd'hui sa déliquescence. Négligé par un État en banqueroute, «l'hôpital général», comme l'appellent communément les habitants de Port-au-Prince, est devenu un champ de bataille où s'affrontent syndicats et administrateurs, sans parler des gangs politiques qui s'y entretuent en toute impunité.

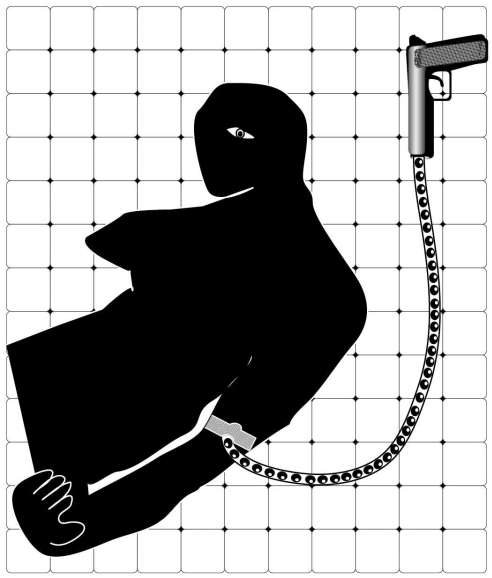


ILLUSTRATION: L'EAU TIÈDE - CABINET D'ARTS GRAPHIQUES

MÉDECINS ET INFIRMIÈRES AGRESSÉS

Les malades paient le prix fort. *«Une cinquantaine de patients ont succombé sans assistance médicale lors de la plus récente grève sauvage des médecins résidents et infirmières»*, déplore le Réseau d'information justice et droits humains, dans un rapport publié après la grève qui a paralysé l'établissement de 700 lits de janvier à mars 2003. Parmi les victimes, plusieurs enfants admis au service de pédiatrie... Les grévistes entendaient protester contre l'insécurité grandissante qui règne dans les murs du vétuste hôpital, construit il y a 70 ans pour une ville de 100 000 personnes, qui en compte aujourd'hui deux millions.

On peut difficilement leur donner tort. En plus de travailler dans des conditions matérielles impossibles, les médecins résidents et les infirmières – régulièrement victimes d'agressions physiques de la part de proches de patients – doivent composer avec le climat de violence qui empoisonne la politique haïtienne. Le 10 janvier dernier par exemple, une manifestation pour dénoncer l'augmentation du prix des produits pétroliers tourne au vinaigre; une dizaine de personnes sont blessées, certaines gravement. Des manifestants, venus faire soigner de force leurs camarades, investissent l'hôpital et ouvrent le feu dans les couloirs des services d'urgence et de chirurgie. Pris de panique, les patients arrachent leur goutte-à-goutte et se cachent où ils peuvent. Médecins et infirmières se débarrassent de leurs blouses et se font passer pour des malades afin de sauver leur peau.

Deux mois plus tôt un homme avait été froidement abattu sur un lit du service d'urgence par un inconnu armé sous les yeux du personnel et des patients. Le tueur avait ensuite quitté tranquillement l'hôpital, pourtant situé à une centaine de mètres du Palais présidentiel et des plus importants postes de police de la zone métropolitaine.

Vivant dans la peur, le personnel craque: trois médecins résidents ont pris le chemin de l'exil alors que d'autres se sont mis à couvert, effrayés par les menaces de mort et les agressions verbales ou physiques dont ils font trop souvent l'objet. Conséquences: à la salle des polytraumatisés par exemple, pas de médecin disponible. La victime d'un terrible accident de la circulation se fait soigner par son petit frère médecin... gynécologue.

«L'État ne peut offrir mieux», commente un ancien directeur général de l'administration publique. *«Avec le budget de la République révisé à la baisse en raison du blocage de l'aide internationale, Haïti dispose annuellement de moins d'un euro par habitant pour les soins de santé.»*

NEUF CORBILLARDS, QUATRE AMBULANCES

Ce sous-financement frappe de plein fouet les plus pauvres. Le service d'urgence de l'HUEH, qui reçoit en moyenne 1400 malades par mois, est constamment débordé. Le manque de moyens matériels a des conséquences dramatiques. *«J'ai assisté, impuissant, au décès d'un patient faute d'un litre de sérum»*, raconte, peiné, Alexis Joseph Vilaire, un jeune médecin en formation pratique. La morgue, elle, fonctionne à plein: neuf corbillards sont garés tout près contre quatre ambulances en état de fonctionnement.

«Il n'y a de pire frustration pour un médecin que celle d'opérer un patient pendant deux heures pour le voir mourir faute d'un litre de soluté, d'oxygène ou parce qu'un appareil d'anesthésie tombe en panne pendant l'intervention», se plaignent de jeunes médecins qui critiquent la mauvaise gestion de l'hôpital. *«Nous avons déjà opéré avec succès 23 blessés par balles dans une même semaine. Quatorze d'entre eux sont morts faute de médicaments, de sang ou de soluté dans les 48 heures après l'opération.»*

L'état de délabrement est tel que même les médicaments destinés aux déshérités sont détournés. *«Nous mettons en garde ceux qui détournent les matériels et les médicaments à la pharmacie de l'Hôpital général»*, prévient Henry Claude Voltaire, le ministre de la Santé publique, qualifiant la dernière grève de *«violence exercée contre la population»*.

www.syfia.com

Chronique monde: RDC

CREUSER SA TOMBE

Dans un pays ravagé par la guerre et la famine, le contrôle de la riche industrie du diamant devient un enjeu stratégique. L'écrasante pauvreté qui sévit en République démocratique du Congo (RDC) en pousse plusieurs à se faire mineurs illégaux, une profession à hauts risques s'il en est une. Exécutions extrajudiciaires, tortures, emprisonnements; portrait d'un métier de misère.

Normand LANDRY

Prisonniers des transactions douteuses, des collusions suspectes entre les hauts responsables des affaires publiques et des compagnies étrangères, des guerres intestines et de la pauvreté dévorante, rares sont les Congolais qui profitent de leurs vastes et riches ressources minières. L'industrie du diamant est particulièrement importante pour ce pays de 52 millions d'habitants péniblement classé au 155e rang à l'indice de développement humain par l'ONU.

ILLUSTRATION: L'EAU TIÈDE - CABINET D'ARTS GRAPHIQUES

Poussés par la misère, les Congolais assaillent chaque nuit par centaines, voire par milliers, les mines de la Société minière de Bakwanga, principale compagnie minière du diamant au pays. L'absence de clôtures, combinée au nombre de mineurs illégaux, appelés creuseurs, rend la protection des mines virtuellement impossible. Rares sont les individus parmi les 1300 gardes de sécurité de la société qui ont reçu une formation quelconque en maintien de l'ordre. Devant la faiblesse des salaires (10 $ US par jour), plusieurs se tournent vers les activités parallèles, plus lucratives.

Des mineurs illégaux sont blessés par balles quotidiennement. Les diverses formes de corruption créent des tensions particulièrement élevées entre les gardes de sécurité et les mineurs illégaux, qui leur paient un tribut ou un pourcentage de leurs recettes. Nombreux sont les débusqués qui se font tirer à vue. Amnistie Internationale va jusqu'à qualifier la situation dans les concessions minières d'*«anarchique»*. Un résidant local a même affirmé à l'organisation que les coups de feu étaient si nombreux une nuit qu'il croyait que la guerre avait éclaté.

Les autorités publiques démontrent un clair désintérêt face à la problématique humanitaire soulevée par l'organisation minière du pays et n'appliquent aucune mesure cœrcitive pour corriger la situation. De nombreuses pistes conduisent même à penser qu'ils soutiennent directement ou indirectement les organisations répressives. Plusieurs militants des droits humains ayant dénoncé la situation qui prévaut dans les concessions minières sont également actuellement victimes d'actes d'intimidation.

La présente situation des mineurs en RDC est donc plutôt sombre. Plus de 40 ans après une décolonisation censée abolir une exploitation abusive et illégitime des richesses nationales, les Congolais en demeurent toujours privés au profit d'une élite répressive et corrompue.

normpartoutatis@yahoo.ca

HORS LES MURS

LES STATUES

Clément de GAULEJAC

Elles ornent ou commémorent ; on les érige à la mémoire d'un homme illustre ; elles sont le sanctuaire, laïc ou religieux, d'un pouvoir qui s'autocélèbre ou passe à la postérité entretenue par ses successeurs. Aujourd'hui souvent remplacées par les plaques qu'on pose pour indiquer le nom des rues, les statues semblent périmées, au rebut d'un imaginaire qui ne serait plus dédié qu'à l'image et à son commentaire. Se faire couler dans le bronze et dans une posture allégorique ne serait plus le fait que des affreux dictateurs dont la cruauté n'a d'égale que la risible vanité.

La fin du régime d'un des plus célèbres d'entre eux est venue récemment réactiver ce genre particulier de la sculpture en l'éclairant d'un jour nouveau.

En 1871, pendant la très brève Commune de Paris, on abat la colonne Vendôme du sommet de laquelle Napoléon Bonaparte ne toisera plus son monde. Jusqu'à ce qu'on l'y re-hisse, quelque temps après l'écrasement dans le sang de cette expérience révolutionnaire. On rechercha les coupables du forfait de lèse-empereur, aïeul de l'autre, pour les juger ; tout le monde étant coupable, il fallait bien l'être pour quelque chose en particulier qui mérita le peloton ou l'exil. Ainsi cette lutte acharnée où s'affrontèrent deux visions radicalement opposées de la société s'incarna-t-elle un temps dans les aléas de cette statue : on la dresse et on l'abat, pour ensuite la rétablir sur son socle, comme le fut lui-même le pouvoir un temps renversé. La statue de Napoléon depuis n'a pas bougé qui veille sur les bijouteries qui l'encerclent. Dur de se passer des idoles.

Les idoles païennes auraient réellement disparu, que le pouvoir ne saurait ignorer qu'il s'incarne aussi, et surtout, dans le symbolique, qu'il s'appuie sur sa continuité, et que violentes sont les ruptures où l'on reconsidère à ce point le passé qu'on en supprime les signes sculptés dans le paysage.

Les Iconoclastes byzantins firent un schisme religieux de leur contestation de la représentation du Christ. En condamnant un type de représentation, ils instaurèrent un clivage dans la religion chrétienne qui ne fut jamais révisé. La représentation symbolique du pouvoir lui est à ce point liée que sa remise en cause précède, justifie, ou confirme toujours les remises en causes du pouvoir lui-même.

Par ailleurs les statues inquiètent aussi ceux qui ne peuvent s'en réclamer, y compris quand elles n'accompagnent aucune revendication, aucun potentiel déstabilisateur. En apparence du moins : en canonnant les Bouddhas de Bamiyan, le pouvoir des talibans d'Afghanistan affiche aux yeux du monde, avec une infinie provocation, un programme politique iconoclaste à la symbolique très maîtrisée. L'ignorance et l'inconscience si crânement revendiquée frappe juste : au cœur de tous ceux que cette destruction désespère, et qui sont précisément les ennemis que les dynamiteurs fondamentalistes se sont choisis, qu'ils désignent.

Ainsi l'érection (sic) d'une statue, comme sa destruction, procéderaient elles toutes deux d'un même processus, l'une étant seulement le revers de l'autre : se proclamer chef, comme désigner ses ennemis, revient à proclamer un *nous* autour du *je* qui commande.

Dans *Spirou*, Franquin explore tout le potentiel gaguesque de l'ambivalence érection/destruction des statues : le maire de Champignac n'a de cesse qu'il n'ait son monument érigé, mais les dangereuses expériences du comte rendent systématiquement vaines ses tentatives de voir son rêve s'incarner. La récurrence du gag consistant à mettre toujours en cohérence la pose sculpturale de la statue, la rhétorique à rallonge du discours d'inauguration du maire et le procédé de destruction involontaire mis en place par le comte. (1)

Dans *Le regard d'Ulysse*, Théo Angélopoulos donne de cette ambivalence une représentation allégorique : une péniche fantomatique transporte, sans que l'on sache où elle l'emmène, une gigantesque tête sculptée de Lénine, vestige déboulonné d'un régime effondré, mais dont la puissance évocatrice n'a pas disparu avec lui. Les signes du communisme lui survivent alors même qu'il n'est plus et hantent les régions que le héros traverse sans comprendre.

Les images d'un Saddam Hussein en bronze qui s'effondre devant l'hôtel Palestine de Bagdad ont fait l'unanimité des unes du monde entier, gage d'un symbole encore vivace quoiqu'on s'en moque. Mais les bonnes raisons qu'on a de se moquer de la démesure des symboles du tyran n'ont plus cours quand il s'agit de les abattre. L'icône serait ridicule, alors que l'icône de sa destruction aurait du sens. C'est faire peu de cas de l'une comme de l'autre de ne pas les envisager comme une seule et même chose. À moins qu'il ne s'agisse d'une mise en scène, d'un leurre bon marché, aussi en toc que la statue qui s'effondre.

La destruction de la statue du commandeur, mise en scène par l'armée conquérante, coïncide avec son indifférence pour la mise à sac du musée archéologique de Bagdad. Cette coïncidence-là, certainement moins visuelle, fait peut-être beaucoup plus symbole que celui de la photo.

clemde_2002@hotmail.com

(1) Un marteau fièrement dressé au poing du travailleur s'abat sans pitié sur la tête de l'agent de police et sous l'effet du métomol (gaz à base de champignon ayant la vertu de rendre les métaux mous) ; à un autre moment ce même gaz fait s'asseoir le «champignacien debout». Dans une autre histoire, c'est dans l'espace que l'édile ira faire ses révolutions, sous l'effet du G.A.G., rayon supprimant toute pesanteur.

CF : *Le dictateur et le champignon* et *Le prisonnier du Bouddha* de Franquin

CHRONIQUE BD

BD

PÈRE MANQUANT, FILS MANQUÉ

Annik CHAINEY

Jimmy Corrigan n'a pas connu son père. Gros, timide, toujours mal à l'aise, il mène une existence morne et solitaire, dominée par la présence étouffante de sa mère. Un jour, il reçoit une lettre et un billet d'avion. Les années ayant passé, la sagesse et les regrets ayant fait leur œuvre, le père indigne souhaite racheter sa faute. Confus, mais curieux, notre héros décide de partir à la découverte de ses racines. Parallèlement au récit des retrouvailles du père et du fils se déroule celui de l'enfance malheureuse du grand-père, marquée par l'instransigeance de son géniteur et par l'absence de sa mère, morte à sa naissance. Empreinte d'une poésie au charme un peu suranné, à l'image de l'époque qu'elle évoque, l'histoire de l'aïeul dresse l'arbre généalogique des rapports douloureux qui lient entre eux les hommes de la famille Corrigan.

Il y a des livres et il y a des ouragans. De ces récits qui vous happent sans crier gare, qui vous emportent, vous bousculent puis vous abandonnent, fasciné et transformé. On ne résiste pas à Jimmy Corrigan. Regard ahuri, mine perpétuellement inquiète, il bégaie, transpire abondamment et panique plus vite que son ombre. Il se sent mal et l'on se sent mal pour lui, tant le dessin et la mise en scène du récit parviennent à toucher le lecteur, à lui faire perdre toute distance par rapport au héros. On le suit dans ses délires cauchemardesques et dans ses rêves. On partage ses fantasmes, ses pensées, sa perception du monde. On l'accompagne dans son destin certes triste, mais somme toute ordinaire, d'enfant sans père, d'homme blessé.

La densité de l'histoire est impressionnante. Les planches se présentent comme de véritables mosaïques qui rendent la lecture à la fois exigeante et passionnante. Chris Ware prend le temps de tout dire, de tout montrer. La banalité, la lenteur de l'existence, avec ses moments de silence et d'inertie, est ici palpable. Ce n'est pas un livre, c'est un monde. Plus vrai que nature.

Chris Ware
Jimmy Corrigan The Smartest Kid on Earth
Delcourt, 2002

POUR PLACER UNE PUBLICITÉ
DANS LE QUARTIER LIBRE
REJOIGNEZ ACCÈS MÉDIA AU
(514) 524-1182

DE LA CONCEPTION
À L'IMPRESSION
ZIRVAL DESIGN
IMPRIMERIE
ET
INFOGRAPHIE
514-525-3781

Chronique théâtre : Michel Vinaver

L'EMPLOI DU TEMPS DU DRAMATURGE

En son temps, la politique des princes a nourri le théâtre de Shakespeare. Aujourd'hui, le dramaturge français Michel Vinaver explore le fait économique et ses effets dans ses pièces. L'Espace Go permet actuellement de découvrir la langue d'un auteur majeur de cette moitié du siècle à travers la mise en scène de *La demande d'emploi.*

Mikaëlle MONFORT

En 1953, un jeune homme de 26 ans du nom de Michel Grinberg entre comme stagiaire dans la filiale française de Gilette. Ce jeune fils d'émigrés russes gravit rapidement les échelons hiérarchiques de la multinationale américaine pour en devenir un des principaux dirigeants en Europe. Pourtant en 1982, Michel Grinberg quitte Gilette et abandonne le monde des affaires pour ne plus se consacrer qu'au monde du théâtre.

LA DOUBLE VIE DE L'HOMME D'AFFAIRES

Longtemps, le parcours parfait de Michel Grinberg, le capitaine d'industrie, a occulté le parcours de son double, Michel Vinaver, le dramaturge. En 1950 et 1951, Michel Grinberg avait déjà publié deux romans chez Gallimard, mais il ne voulait pas avoir à dépendre de l'écriture pour gagner sa vie. Il ne voulait pas avoir à se demander ce qui pouvait être acceptable pour le public.

De fait, dans ses premières œuvres théâtrales, il est parvenu à trouver ce qui était inacceptable au moins pour la critique et probablement pour le pouvoir. En 1955, *Aujourd'hui, les Coréens,* qui évoquait l'itinéraire d'un soldat français en Corée a été éreinté par la critique. Seul à l'époque, Roland Barthes a manifesté de l'intérêt pour la pièce du jeune auteur.

Ses deux pièces suivantes n'ont guère remporté plus de succès… En 1957, *Les Huissiers* se déroulait entièrement entre le Palais de l'Élysée et l'Assemblée Nationale sur fond de guerre d'Algérie et de crime d'État. Le sujet était aussi brûlant que risqué, aussi la pièce n'a-t-elle pas été montée avant…1980! En 1958, *Iphigénie Hotel* évoquait l'arrivée au pouvoir du général de Gaulle, vue par des touristes français en vacances à Mycènes. Cette dernière pièce n'a été montée pour la première fois qu'en 1977.

DRAMATURGE DE L'ÉCONOMIQUE

Ces déconvenues ont poussé l'auteur dramatique dans l'ombre et c'est alors l'industriel qui a pris toute la place dans la biographie de Michel Vinaver/Grinberg. Mais finalement, l'un nourrissant l'autre au propre comme au figuré, l'homme de théâtre a alimenté son œuvre de l'expérience de l'homme d'affaires. En 1969, Vinaver écrit *Par dessus bord*, la chronique d'une fabrique familiale de papier de toilette avalée par une multinationale.

Dès lors, Michel Vinaver consacre son œuvre à l'exploration de *«l'aspect déflagrant du rapport de l'individu et de l'économique»,* comme il l'expliqua dans un entretien accordé à Jean-Pierre Sarrazac. Pour Vinaver, *«c'est de plus en plus par l'économique et non plus comme autrefois, par le divin ou même par le social qui continue de se désagréger que les gens tissent leur rapport au monde. Ils veulent participer complètement à l'ordre économique; en même temps ils sont dans l'angoisse d'être rejetés de cet ordre.»*

Le texte de *La demande d'emploi*, actuellement joué à l'Espace GO, illustre comment un individu peut être broyé par un système alors qu'il est en parfaite communion avec lui. Il y est question de Fage, un autodidacte devenu directeur des ventes dans une entreprise qui vient de le licencier. Fage peine à retrouver un emploi. Peu à peu et sous les coups de boutoirs incessants de Wallace, le DRH inquisiteur, de Louise, son épouse à la bienveillance inquiète et exaspérante, et de Nathalie, sa jeune fille enceinte et révolutionnaire, il perd totalement pied. La structure de la pièce est particulièrement intéressante dans la mesure où il n'y a pas véritablement de dialogues entre les personnages dont les phrases se répondent de manière apparemment aléatoire. Pourtant malgré cette structure narrative complexe et rare, le texte présente une grande lisibilité sans être alourdi par un psychologisme excessif.

COURTOISIE: ESPACE GO

Sans doute le texte est-il daté, mais il n'en demeure pas moins aussi pertinent que bouleversant. Il l'est tellement qu'il parvient même à résister au traitement que lui inflige à l'Espace GO la mise en scène de René-Daniel Dubois. Les quatre interprètes sont en effet contraints de dire leurs textes sur un mode qui frôle l'hystérie en permanence, le décor est totalement absurde, les costumes hideux et la musique pour le moins inappropriée. Seuls le programme et la publicité conçus par Stéphane Parent évoquent une pièce que l'on aurait aimé voir.

UN FILS SPIRITUEL ?

Ce programme évoque un peu l'affiche d'un film magnifique, sorti voilà un an au Québec : *L'emploi du temps,* de Laurent Cantet. Dans ce film, Vincent, un cadre récemment licencié, expliquait comment il s'était laissé paralyser et anéantir par l'exigence de performance imposée dans son travail. Sans mettre jamais «la société» en cause, Vincent dissimulait son chômage à son épouse et s'inventait un emploi prestigieux et rémunérateur plutôt que de chercher un nouvel emploi. Son imposture ayant été découverte, le film s'achevait sur une demande d'emploi au cours de laquelle Vincent, la terreur au fond des yeux, disait du travail qu'on lui proposait *:«Ça ne me fait pas peur.»*

En optant pour une mise en scène sobre et retenue, Laurent Cantet révélait l'universalité et l'humanité du personnage de Vincent, un fils possible pour Fage. Malheureusement, René-Daniel Dubois fait de Fage un pantin pathétique et désarticulé qui agonise dans une ridicule posture de piéta…

Toutefois, au-delà des discutables partis pris de mise en scène de René-Daniel Dubois, les textes de Michel Vinaver qui, comme les films de Laurent Cantet évoquent *«la force constituante et mutilante de l'économie»,* restent à découvrir absolument. Ces deux auteurs démontrent sans doute possible qu'il y a bien dans l'ironie qui irrigue les rapports économiques, un champ aussi riche pour l'écriture dramatique que l'a été celui de la politique des princes à l'époque de Shakespeare.

Les écrits de Michel Vinaver sont publiés chez Actes Sud et aux Éditions de l'Arche. Ses romans sont chez Gallimard.

La demande d'emploi est présentée à l'Espage GO jusqu'au 3 mai 2003 dans une mise en scène de René-Daniel Dubois avec Vincent Bilodeau, Kathleen Fortin, Isabelle Miquelon et Claude Prégent.

Vues d'Afrique

LA VIE EN NOIR

Pour sa dix-neuvième année, le festival Vues d'Afrique présente un programme imposant de près de 150 films africains et créoles, d'ici et d'ailleurs et plusieurs nouveautés du 25 avril au 3 mai à l'ONF et au cinéma Beaubien.

Emmanuella ST-DENIS

«Cette année, nous avons une toute nouvelle section de films d'animation. Beaucoup de films d'animation, produits dans d'autres pays que ceux de l'Afrique, montrent des thématiques africaines, comme Le Roi Lion *par exemple. Les Africains se sont dit: combien de temps allons-nous les laisser prendre nos histoires pour en faire des films?»* raconte fièrement Dominique Olier, chef de la programmation.

Parmi les films d'animation présentés, une rétrospective du cinéaste congolais Jean-Michel Kibushi et de la cinéaste d'origine burkinabaise Cilia Sawadogo, ainsi que plusieurs films de la France, du Canada, du Sénégal et de l'Afrique du Sud seront présentés.

COURTOISIE: LEILA BEN AYED

De plus, cette année, on propose deux séries spéciales, une sur l'Algérie et l'autre sur le thème de l'enfance volée. Dans la série Algérie, l'un des films à ne pas manquer est celui de la cinéaste Yamina Bachir-Chouikh, *Rachida,* qui raconte la vie d'une jeune institutrice vivant à Alger qui un jour se fait accoster par quatre jeunes garçons, dont un de ses étudiants, voulant la forcer à déposer une bombe dans l'école. Ce film intense met en vedette une remarquable actrice, Djouadi Ibtissem, et nous montre le quotidien des Algériens, vivant dans la peur et sous la menace continuelle du terrorisme. En outre, un hommage au grand cinéaste Mohamed Chouikh sera présenté dans le cadre de cette série. On propose entre autres son film *Youcef, ou la légende du 7e dormant* ainsi que *La Citadelle*.

Dans la série sur l'enfance volée, un documentaire fort original du Burundi, intitulé *La Pédophilie*, pose un regard sur le tabou de la pédophilie dans cette société persuadée que ce fléau est celui des Blancs.

De la Guinée-Bissau, la première comédie musicale africaine, *Nha Fala (ma voix)*, raconte l'histoire d'une jeune femme qui a promis à sa mère de ne jamais chanter puisque la croyance du pays veut que toutes les jeunes femmes de la famille meurent si elles chantent. Mais la jeune fille qui quitte le pays vers Paris tombe amoureuse d'un musicien…Ce film qui épouse des rythmes entraînants est drôle et coloré.

Le film marocain du cinéaste Nabil Ayouch, *Une minute de soleil en moins*, a suscité une controverse dans son pays pour ses scènes de sexe choquantes. Il s'agit d'un film policier énigmatique où un policier chargé d'enquêter sur le meurtre d'un homme a une liaison avec sa première suspecte. De plus, il y aura trois séries de courts métrages organisées en collaboration avec *Silence, on court!*

Les spectateurs auront aussi la chance de rencontrer certains cinéastes et acteurs, ainsi que d'assister à divers débats sur des sujets de l'actualité tels que la relation entre l'image et la guerre et l'excision. Enfin, 38 pays seront à l'honneur cette année et 124 films en compétition. Autre nouveauté, un prix spécial du public sera accordé à un cinéaste.

Leila Ben Ayed est la jeune artiste d'origine tunisienne qui a remporté le concours d'affiches du festival Vues d'Afrique. Son affiche qui tapisse les murs de la ville s'intitule *Joie de Vivre*. *«Le rire me fascine. J'ai un jour vu une photo d'une femme qui riait et je l'ai trouvé intéressante. C'est comme ça que j'ai commencé à peindre ces femmes qui rient. Et puis, il n'y a pas d'œuvres maghrébines de femmes qui rient.»*

L'artiste présentera une exposition de ses œuvres inspirées de femmes du Maghreb et d'architecture de portes du 18 avril au 19 mai au Café Pellerin-Magellan et du 23 avril au 10 mai à la Galerie Gora.

LA MORT VOUS VA SI BIEN

Montréal possède des trésors architecturaux et historiques, à la fois témoins et tombeaux de la grande comédie humaine, mais trop souvent boudés ou ignorés du public: les cimetières du mont Royal. Après un hiver éprouvant, et alors que la ville renaît à la vie, le *Quartier libre* vous convie à une visite passionnante et insolite des cimetières Mont-Royal et Notre-Dame-des-Neiges.

Stéphanie DURET

Le ciel est limpide, les rayons du soleil réchauffent les pierres, la nature frémissante s'éveille. Avec ses bancs dispersés çà et là, ses bouquets d'arbres harmonieusement disposés et ses gazons bien entretenus, le lieu respire la vie et semble en même temps un peu hors du temps. On serait à peine surpris de voir surgir d'entre les tombes un Émile Nelligan dans toute la splendeur et la gravité de sa jeunesse.

Nous sommes un vendredi après-midi sur la terre. Plus précisément au milieu des pierres du cimetière Notre-Dame-des-Neiges, le plus grand cimetière du Canada et le 3e en importance en Amérique du Nord. Bâti sur l'un des flancs du mont Royal, le cimetière, originellement catholique, mais aujourd'hui ouvert à toutes les confessions, longe l'Université de Montréal. Il partage la montagne avec son pendant protestant, le Cimetière Mont-Royal (lui aussi désormais ouvert à toutes les religions), ainsi qu'avec un minuscule cimetière juif, portugais et espagnol, accessible depuis la rue de la Forêt dans Outremont.

PHOTO : STÉPHANIE DURET

PHOTO : STÉPHANIE DURET

Plus petit que Notre-Dame-des-Neiges avec ses 165 acres de terrain, le cimetière Mont-Royal est en revanche légèrement plus ancien. Géré par la Compagnie du Cimetière Mont-Royal, il est associé au Cimetière Hawthorn-Dale, rue Sherbrooke Est à Pointe-aux-Trembles. Fondés dans les années 1850, ceux-ci sont parmi les premiers cimetières ruraux du Canada.

MUSÉES À CIEL OUVERT

À l'exception de quelques visiteurs venus honorer leurs morts, de funérailles en cours et du chassé-croisé des écureuils entre les tombes, l'atmosphère des deux cimetières est des plus paisibles, bien que, depuis quelques années, des visiteurs d'un nouveau genre musardent dans les allées sinueuses. Naturalistes, étudiants en art ou en architecture, horticulteurs et enseignants se font en effet de plus en plus nombreux dans l'enceinte de Notre-Dame-des-Neiges et de Mont-Royal, encouragés en cela par les administrations des deux cimetières, qui travaillent à la promotion de leurs sites et organisent visites historiques guidées, causeries et séances d'observation de la faune et de la flore.

Pour Johanne Duchêne, la directrice du marketing de Notre-Dame-des-Neiges, il s'agit de «*démystifier le cimetière*» et d'amener les vivants à se réapproprier ce musée à ciel ouvert, cette part importante de leur histoire et de leur vie qu'est un cimetière. Promouvoir les attributs historiques et naturels des lieux, c'est également la mission que s'est fixée l'organisme Les Amis du Cimetière Mont-Royal, qui, en complémentarité du travail effectué par La Compagnie du Cimetière Mont-Royal, veille à son aménagement paysager et à sa mise en valeur.

> «Il s'agit de «démystifier le cimetière» et d'amener les vivants à se ré-approprier ce musée à ciel ouvert, cette part importante de leur histoire et de leur vie qu'est un cimetière.»

Cet effort de mise en valeur est fortement aidé par la présence dans les deux cimetières de personnages célèbres tels que Maurice Richard, Jean Drapeau, Thérèse Casgrain, Émile Nelligan ou Olivier Guimond à Notre-Dame-des-Neiges; ou au cimetière du Mont-Royal, de l'entrepreneur et mécène John Redpath ou de Sir Thomas Roddick, chirurgien et étudiant du grand médecin anglais, Joseph Lister, découvreur des méthodes antiseptiques. Des monuments parfois insolites attirent aussi l'attention, comme celui dédié par l'Université McGill aux gens qui ont fait don de leur corps à la science (cimetière Mont-Royal) ou celui des enfants décédés dans l'incendie du théâtre Laurier-Palace en 1927.

DANGEREUX VIVANTS

Malgré cette volonté de réhabilitation, dans l'imaginaire collectif, la perception d'un cimetière reste celle d'un lieu lugubre et morbide, rappel permanent de notre mortalité. Encore nombreux sont ceux qui ne voient aucune beauté dans les statues au regard figé, dans les cryptes majestueuses, dont celle de la famille Molson; ni aucune poésie dans les tombes penchées, à la calligraphie presque effacée, derniers vestiges de vies aujourd'hui disparues. Certains entretiennent même une certaine crainte à l'égard des cimetières et surtout des morts.

«Les morts sont pourtant moins dangereux que les vivants», affirme Daniel Clément, l'un des 150 membres du personnel du cimetière Notre-Dame-des-Neiges, lors d'une pause entre trois funérailles. À 17 ans, Daniel Clément rêvait d'être vétérinaire. Soigner les bêtes, c'était sa vocation. Capricieuse, la vie en a décidé autrement. À défaut de soigner les plaies des animaux, Daniel Clément arpente depuis bientôt 30 ans les allées du cimetière Notre-Dame-des-Neiges, guidant des cortèges de funérailles et présentant des concessions aux futurs «locataires». Il est, en quelque sorte, la mémoire des lieux, sur lesquels il s'exprime parfois avec des accents de propriétaires, et, de mémoire de guide, les quelques sueurs froides qu'il a eues au cimetière n'ont jamais été causées que par des vivants.

Comme ce matin d'hiver, où il a trouvé un cadavre sorti de sa tombe par des profanateurs ou encore lorsqu'il a surpris des apprentis automobilistes en train de se faire la main dans les allées et de renverser des tombes. Nombreuses ont également été les blagues de potaches faites par des étudiants de l'Université en manque de sensations fortes. Est-ce à dire que les fantômes n'existent pas, du moins au cimetière Notre-Dame-des-Neiges ? Au contraire. Daniel Clément affirme qu'il a souvent eu affaire à eux, alors qu'il était gardien, il y a quelques années, et qu'il logeait, avec sa femme au-dessus de la Chapelle, au cœur du cimetière. Turbulents, ces revenants lui ont causé quelques nuits d'insomnie, par leurs bruits intempestifs, mais de là à lui faire quitter les lieux ... Des lieux qu'il aime et dont il connaît les moindres recoins et les moindres histoires. Comme celle de la sépulture d'un homme devenue l'enjeu d'un affrontement entre femme et maîtresse, ou celle de ce bandit enterré avec les fastes d'un grand seigneur, ou encore celle de cet ex-premier ministre du Québec, pas orgueilleux pour deux sous, et qui jase volontiers avec le personnel lors de ses visites.

«Avec le temps, va, tout s'en va», chantait Léo Ferré. Ici dans les cimetières du Mont-Royal, la vie s'est peut-être enfuie, mais les histoires restent et continuent d'alimenter la mémoire collective.

L'AGENDA CULTUREL DE L'ÉTÉ

L'agenda culturel

Marième PARADIS

MAI

POÉSIE FRANCOPHONE

Près de 40 maisons d'édition de la francophonie organisent des activités avec des éditeurs, poètes et créateurs d'ici et d'ailleurs dans le cadre du *4e marché francophone de la poésie*.

Du 1er au 4 mai
Place Gérald-Godin (Métro Mont-Royal)
Gratuit
Info:(514) 526-6251 ou
mpœsie@cam.org
www.pœsie-quebecoise.org

5 À 7 CINCO

Tous les jeudis, le regroupement artistique *Cinco* offre un concept *«Endless 5 à 7 «Spectacle»* qui relie à la fois les arts du cirque, les arts visuels, les performances artistiques et la mode.

Les jeudis du 24 avril au 29 mai
Worldbeat
1234, rue de la Montagne (Métro McGill)
Entrée 5$
Info : info@cinco.ca
www.cinco.ca

LE MONDE EN MUSIQUE

Le *Festival des musiques et du monde* offre activités et spectacles par des artistes invités du Canada et de l'étranger. Sept concerts seront présentés sous le thème *«La musique, fidèle compagne de l'humanité»*. Certaines activités sont gratuites.

Du 30 avril au 4 mai
Maison de la culture Ahuntsic
10 300, rue Lajeunesse (Métro Henri-Bourassa)
Concerts 25$
Info : (514) 856-3787 ou
mmmail@cam.org
www.musiquemultimontreal.com

MUTEK: MUSIQUE ET NOUVELLES TECHNOLOGIES

L'Excentris présente cinq jours dédiés aux formes émergentes de la musique électronique et de la création sonore à l'ère des nouvelles technologies: conférences, ateliers, concerts.

Du 28 mai au 1er juin
Lieux à confirmer
12$ à 30$
Info : (514) 847-3536 poste 4051 ou
info@mutek.ca
www.mutek.ca

LE VIEUX-PORT EST HANTÉ

Le *Circuit des fantômes du Vieux-Montréal* offre, cette année, quatre activités théâtrales permettant de retracer son histoire. *«La chasse aux fantômes de la Nouvelle-France»*, *«Crimes historiques de Montréal»*, *«Les légendes du Vieux-Montréal»*, *«Circuit Montréal Scandale»* sont des promenades d'environ deux heures dans les rues sinistres de la vieille ville.

De mai à septembre
Étudiants 12$
Prix de groupe disponible
Info : (514) 868-0303 ou
fantom.montreal@videotron.net
www.phvm.qc.ca

JUIN

LA BIÈRE ET LE MONDE

Le *Mondial de la bière* est de retour : dégustation de bière, cidre, scotch, whisky et porto provenant du monde entier.

Du 4 au 8 juin
La Gare et la Cour Windsor
1180, rue de la Gauchetière Ouest
(Métros Bonaventure/Peel)
1$ par coupon. Coût : un à cinq coupon par dégustation
Info : (514) 722-9640 ou
mbiere@globetrotter.net
www.festivalmondialbiere.qc.ca

PREMIÈRES NATIONS

Le *Festival Présence Autochtone 2003* présente les cultures amérindiennes et inuit à travers des événements artistiques : films et vidéos, arts visuels, musique, danse.

Du 10 au 22 juin
Place Émilie-Gamelin
Angle des rues Berri et Sainte-Catherine
Gratuit
Info : (514) 278-4040
www.nativelynx.qc.ca

GENERAL IDEAS EDITIONS

Exposition des membres du collectif *General Ideas*, pionnier de l'art conceptuel et médiatique. Cette exposition est centrée sur la définition d'identités gaies et l'invention des communautés parallèles.

Du 10 juin au 9 août
Lundi au vendredi 11h à 19h ;
samedi de 13h à 17h
Galerie d'art Leonard & Bina Ellen
Université Concordia
1400, boul. de Maisonneuve Ouest,
local LB165 (Métro Guy-Concordia)
Gratuit
Info : (514) 848-4750 ou
ellengal@alcor.concordia.ca
www.ellengallery.com

ARTS VISUELS CÔTÉ MONT-ROYAL

Nuit blanche sur tableau noir est un événement dédié aux arts visuels : peinture de rue, installations, spectacles.

Du 12 au 15 juin
Avenue Mont-Royal
entre Saint-Hubert et de Lorimier
Gratuit
Info : (514) 522-3797 ou
nuitblanche@tableaunoir.com
www.tableaunoir.com

LA MAIN EST EN DÉLIRE

Depuis 1979, le boulevard Saint-Laurent reçoit une foire commerciale. Plus de 300 marchands étaleront leurs produits : livres, vêtements, articles de cuisine. *Frénésie de la Main* comprend également trois activités culturelles d'envergure : *Magnifico, Festival Fringe* et *Nuits d'Afrique*.

Du 19 au 22 juin
Boulevard Saint-Laurent
entre Sherbrooke et Mont-Royal
Gratuit
Info : (514) 286-0334 ou
info@boulevardsaintlaurent.com
www.boulevardsaintlaurent.com

JUILLET

CARNAVAL LATIN

Des terrasses dans la rue avec ambiances cubaine, mexicaine ou brésilienne, le Carnaval Latin offre des activités à saveur latine. Danse et animation seront de la partie.

Du 3 au 6 juillet
Rue Crescent entre de Maisonneuve et Sainte-Catherine
Métro Peel
Gratuit
Info : (514) 288-3814 ou
eve@swcpc.com
www.crescentmontreal.com

TANGUER VERS LE TANGO

Premier *Festival International de Tango de Montréal*, cet événement regroupe des ateliers de tango argentin, des soirées dansantes, des spectacles, des croisières et des conférences.

Du 6 au 13 juillet
Lieux à confirmer
Info : (514) 527-5197 ou
info@tangolibre.qc.ca
www.tangolibre.qc.ca

FANTASTIQUE LE FANTASTIQUE!

Le *Festival Fantasia* est le festival de cinéma fantastique le plus important en Amérique du Nord.

Du 23 juillet au 11 août
Cinéma Impérial
1430, rue de Bleury
Montréal
(Métro Place-des-Arts)
Entrée 7$
Info : (514) 848-3000 ou
info@fantasiafestival.com
www.festivalfantasia.com

AOÛT

VOYAGE EN GRÈCE

Culture et traditions helléniques sont au programme de la première édition du *Festival Hellénique* de Montréal.

Du 1er au10 août
Quai Jacques-Cartier
Vieux-Port de Montréal
(Métro Champ-de-Mars)
Info : (514) 496-7678

BLUES EN FÊTE

Le *FestiBlues International de Montréal* présente des musiciens blues du Québec, du Canada et de la France sur deux scènes extérieures. Spectacles en salle payants,vendredi et samedi (2$)

Du 14 au 17 août
Parc Ahuntsic
Angle boul. Henri-Bourassa
et rue Lajeunesse
Gratuit
Info : (514) 337-8425 ou
info@festiblues.com
www.festiblues.com

BONNE FÊTE, UDEM!

L'art de donner – Les pièces maîtresses des collections de l'Université de Montréal est une exposition qui souligne le 125e anniversaire de l'Université de Montréal. Des œuvres de Lemieux, Borduas, Pellan, Riopelle et Ferron ainsi que des artefacts des collections de l'Université de Montréal seront exposés.

Du 28 août au 17 octobre
Mardi, mercredi, jeudi et dimanche
de midi à 18h
Centre d'exposition
de l'Université de Montréal
Pavillon de la Faculté de l'aménagement
2940, chemin de la
Côte-Sainte-Catherine, local 0056
Métro Université de Montréal. Gratuit
Info : (514) 343-6111 poste 1-4694
www.expo.umontreal.ca

Centre des arts actuels Skol

Expositions

Du 5 avril
au 10 mai 2003

Michael A. Robinson
Sweet Dreams

Entrée libre
du mardi au samedi
de 12 h à 17 h

SKOL
CENTRE DES ARTS ACTUELS

460, rue Sainte-Catherine Ouest
espace 511
Montréal, QC
H3B 1A7

Skol remercie le Service de développement culturel de la Ville de Montreal

Téléphone 514.398.9322
www.skol.qc.ca

CHRONIQUE CD

Jean-François RIOUX

DIRTY THREE
SHE HAS NO STRINGS APOLLO
(TOUCH & GO)

Le déjà célèbre trio Dirty Three fournit enfin la marchandise tant attendue après le superbe *Whatever you love, you are*. L'illustration choisie pour la couverture de la pochette est encore

une fois une œuvre du guitariste de la formation. Sur ce nouvel opus, les notes du violon de Warren Ellis peuvent autant égratigner les planchers que bercer et calmer après une journée éprouvante. Ce dernier ne frotte pas toujours les cordes de son instrument avec un archet. Elles sont souvent pincées et les harmonies étouffées qui s'en dégagent donnent un aspect fort séduisant à l'ambiance de Dirty Three. Le guitariste Mick Turner ne cesse d'impressionner avec son style particulier, il donne souvent l'impression de vouloir plutôt déconstruire un morceau que de le bâtir. Cet élément joue par contre en faveur du groupe australien; c'est sans aucun doute ce petit côté expérimental qui charme tant. Avec *She has no strings Apollo*, Dirty Three fait un saut dans le temps, car comme auparavant, la musique est un peu plus sale que lors de leurs deux disques précédents qui étaient beaucoup plus polis. Certaines compositions ont tendance à s'étirer un peu, les répétitions parfois également, pourtant on ne se lasse pas d'écouter ce paisible album instrumental. La douceur des mélodies est souvent agrémentée par de timides notes de piano, un ajout fort sympathique au son de ces vieux routards.

ALEXANDER PERLS
STORM
(MONOPSONE)

Cet artiste des machines est mieux connu pour son travail au sein du duo post-rock et électro-pop *Icebreaker International*. Cette fois-ci, Perls donne dans une électro-pop bien ficelée à saveur européenne. Sous la tempête de *Storm* se cache la face ensoleillée : des rythmes joyeux, entraînants et mélodieux. Tandis que la face sombre est plus glaciale, répétitive, glauque et spatiale. *Can't be sure* est le seul morceau véritablement chanté, car les quatre autres pièces ont quelques harmonies de voix, mais aucune parole. La courte écoute d'une vingtaine de minutes transporte entre des atmosphères dansables et d'autres plus relaxantes. L'influence de la musique des années 1980 est bien entendu de mise pour la création de ce genre de projet; cependant les influences vont

autant dans le monde de la pop que dans celles des musiques les plus anti-commerciales de l'époque. Le dernier disque de *Icebreaker International* était très fort, il sera dur pour Alexander Perls de créer autant de remous avec ce premier effort solo, qui rejoindra quand même les fans de son projet principal. À moins que *Storm* soit plus qu'un titre et évoque un conflit entre les deux briseurs de glace? L'attention est captée avec ce premier mini-album, l'attente d'un premier long jeu se fera sans aucun doute sentir dans les prochains mois. Serons-nous cette fois émerveillés?

PALMARÈS
ALBUMS FRANCOPHONES

1	**J'POURRAIS PAS VIVRE AVEC TOI**	LES BREASTFEEDERS	INDÉPENDANT
2	**BISCUITS**	RAOUL ET LES RAOULETTES	SOMME-MOSAÏQUE
3	**LA FILLE SOUS L'EAU**	JÉRONIMO	ANORAK
4	**GAÉTAN LIQUIDE**	LES TEMPS LIQUIDES	INDÉPENDANT
5	**ON EST LIBRE**	YANNICK ET LES BARNIQUES	INDÉPENDANT
6	**TONNERRE**	MIOSSEC	PIAS
7	**WESTERN ROMANCE**	YANN PERREAU	FOULESPIN
8	**8IÈME CIEL**	KATERINE	BARCLAY
9	**DOGGY STYLE EN CAVALE**	ERIC ROGER+DJ PSYCHOPAT	INDÉPENDANT
10	**DJ PROUT**	LES OISILLONS TOMBÉS DU NID	LA CERVELLE

Les Éditions Carte Blanche
ont le plaisir de vous inviter au lancement de

Beaux Parleurs
de Denis Desjardins
(correcteur du Quartier Libre)

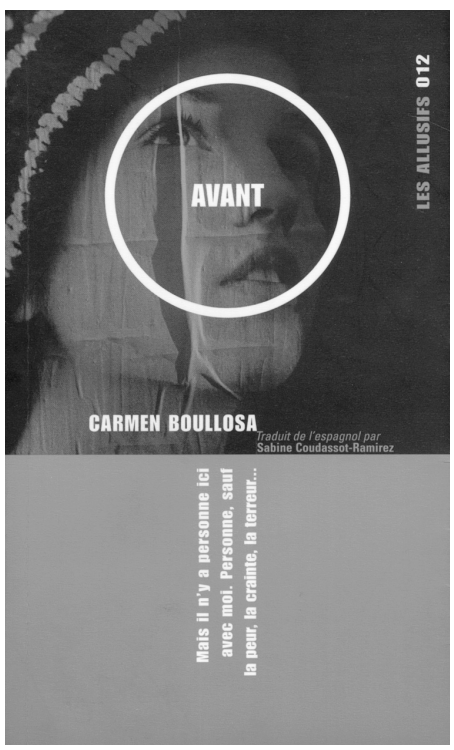
Le jeudi 24 avril dès 17h30
au bar Les Bobards
4328, boulevard Saint-Laurent
(angle marie-Anne) à Montréal.

Renseignements:
Hélène Rudel-Tessier (514) 276-1298

CARMEN BOULLOSA
AVANT

Solène HÉRAULT

Avant nous étions enfants. *Avant* nous ignorions bien des choses, mais nous les interprétions et c'était notre vérité. On y croyait dur comme fer. Les crocodiles au fond du lit ne désiraient qu'une chose : nous croquer les pieds. Ceci était une certitude, même si les parents n'y croyaient pas une minute. Carmen Boullosa est retournée dans cet univers imaginaire qui nous a tout à la fois bercés et effrayés. Elle est allée rechercher la cruauté et la candeur de la petite fille qu'elle était à travers des souvenirs anecdotiques. Pourtant, elle va bien plus loin que la simple peur du noir. Son monde est peuplé de bruits qu'elle est seule à percevoir. Des bruits qui la font trembler dans son lit le soir venu. Les hallucinations, fruits de ses craintes, vont au-delà de la naïveté enfantine. À commencer par son amie la tortue qui la réveille une nuit pour qu'elle soit témoin de sa décapitation. Le lendemain, elle a disparu. Quelques jours plus tard, elle est au menu du dîner. Il y a aussi les petites pierres blanches du jardin des voisins. Lorsqu'elle les dispose en cercle autour de son lit, les pierres la protègent des pas qui viennent la chercher pour l'emmener. Les armoires sont animées. Ses dessins montrent une enfant dont le corps est percé par des clous, stigmates du sentiment de persécution qu'elle ressent depuis toujours. Elle souffre de l'innocence qu'on lui attribue et rejette l'idée qu'un jour elle grandira, que son corps ressemblera à celui des «grandes», en pleine formation.



«Schizophrène !» C'est continuellement l'idée qui nous vient à l'esprit à la lecture de ce roman. Malgré cela, on ne peut s'empêcher d'imaginer une gamine ordinaire, charmante, heureuse, cajolée par ses deux demi-sœurs aînées et n'aimant pas vraiment l'école. Issue d'une famille mexicaine très aisée, elle vit dans une luxueuse maison qui grouille de servantes. Une mère peintre, obsédée par l'organe vital qu'est le cœur. Un père plaisantin qui emmène ses filles à l'école le matin en leur disant qu'il ne viendra plus jamais les chercher…

C'est sous la plume de l'adulte que la petite fille raconte ses premières années. On y lit de la maturité mais toujours de l'innocence et une effroyable tristesse, celle d'être morte le matin où le liquide rouge a taché son beau pantalon de flanelle blanc.

Le style est saccadé. Les phrases sont entrecoupées de parenthèses qui aident à la compréhension, car elles permettent de connaître les pensées de l'auteur au moment où elle écrivait. On y perd cependant le souffle. Le récit imagé de certains souvenirs demande d'attendre la fin du chapitre pour découvrir de quoi il s'agissait réellement…

C'est tout de même un plaisir de lire ce cours roman autobiographique qui nous propulse dans les méandres de notre petite enfance. Les histoires qu'elle nous donne à découvrir sont à la fois poétiques, comiques et angoissantes.

Avant, un livre de Carmen Boullosa, traduit de l'espagnol par Carmen Coudassot-Ramirez, aux éditions « Les allusifs ».

anapharm
membre de SFRC International

Anapharm est une entreprise de recherche sur les médicaments ayant des bureaux à Québec, Montréal et Trois-Rivières. Nous réalisons des études de recherche clinique sur des médicaments qui, la majorité du temps, sont déjà en pharmacie (Bioéquivalence).

Pour le mois de mai, nous recherchons des…

- Hommes
- 18 à 65 ans
- Non-fumeurs

Indemnité compensatoire jusqu'à 1 500 $

POUR DES RENSEIGNEMENTS ADDITIONNELS, CONTACTEZ L'ÉQUIPE ANAPHARM MONTRÉAL POUR PARTICIPER À UNE ÉTUDE CLINIQUE OU VISITEZ NOTRE SITE WEB

1-866-ANAPHARM
514-485-7555

WWW.ANAPHARM.COM
Entreprise de recherche sur les médicaments

FAITES RAYONNER VOTRE SAVOIR À DES ANNÉES-LUMIÈRE

PARSECS

LE PROGRAMME D'AIDE AU RAYONNEMENT DU SAVOIR ÉTUDIANT DES CYCLES SUPÉRIEURS DISTRIBUE 4000 $ PAR ANNÉE

Vous étudiez aux cycles supérieurs et vous souhaitez partager vos recherches avec des collègues ?

Le PARSECS peut vous fournir une aide de 500 $. La demande doit être faite ou appuyée par une association étudiante membre de la FAÉCUM et représentant des étudiants des cycles supérieurs.

Pour obtenir le formulaire de paticipation ou davantage de renseignements, veuillez contacter les comptoirs multiservice de la FAÉCUM au 343-6111, poste 5275

FAÉCUM